CA $25 US $20 EU €19 GB £17

ISSN 2371-5766

QUEER CULTURE — CULTURE LESBIENNE

ISSUE ◇○ NO. 7 LEZ SPREAD THE WORD ◢

GRAND CHIEF — GRANDE CHEFFE

KAHSENNENHAWE SKY-DEER

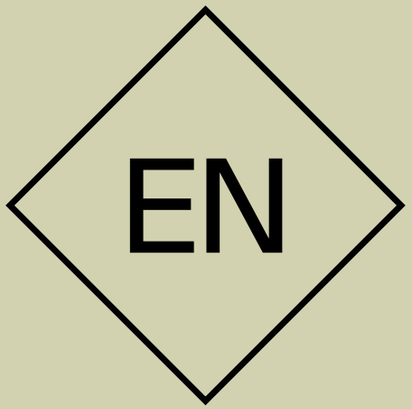
lstW

MOHAWK COUNCIL
OF KAHNAWA
LF TOURNAMENT 2022 . 06 . 06

TABLE OF CONTENTS / DES MATIÈRES ◇ ○

EDITORIAL NOTE / NOTE DE L'ÉDITORIAL ⟶ 08 ALTER MY/MON EGO ⟶ 22 VELLÉITÉS AMOUREUSES ⟶ 32 KRISTEN LIU-WONG ⟶ 34 OF MANIFESTO ⟶ 44 WE'RE ALL IN LOVE WITH OUR FRIENDS RIGHT? / AMOUR, AMITIÉ: LES LIGNES FLOUES ⟶ 60 LESBOS ⟶ 68 AUTOFICTION ⟶ 88 SAN FRANCISCO 1990s ⟶ 98 EXILÉES ⟶ 110 FAIRWARE X LSTW ⟶ 112 SHE HOLDS THE NAME/ ELLE PORTE LE NOM ⟶ 124 MY DISORDER GIVES ME UNSOLICITED DATING ADVICE ⟶ 144 ANCIENT FUTURES ⟶ 149 BUILDING SAFE SPACES: HOW A MUSICIAN TURNED RESTAURATEUR SHAPES COMMUNITIES/ CRÉER DES ESPACES SÉCURITAIRES: COMMENT UNE MUSICIENNE DEVENUE RESTAURATRICE FAÇONNE LES COMMUNAUTÉS ⟶ 164

QUEERNESS ⟶ 172 ON THE ROAD ⟶ 182 MARIAT LENNON ⟶ 202 LIFE IS GOOD AND I'M STAYING THE COURSE / LA VIE EST BELLE. JE CONTINUE. ⟶ 208


EN

FR

CREDITS

LSTW 7

→ PUBLISHER, EDITOR-IN-CHIEF & CREATIVE DIRECTOR / DIRECTRICE DE LA PUBLICATION, RÉDACTRICE EN CHEF ET DIRECTRICE DE LA CRÉATION **FLORENCE GAGNON** CO-EDITOR & CREATIVE DIRECTOR / CO-RÉDACTRICE EN CHEF ET DIRECTRICE DE LA CRÉATION **CAROLYNE DE BELLEFEUILLE** MANAGING EDITOR / DIRECTION DE LA PUBLICATION **MARIKA ROBERT** CONTRIBUTING EDITORS / COLLABORATRICES À LA RÉDACTION **LISA CECCHINI, MARJORIE ROUX & ÉMILIE SUMMERMATTER** GRAPHIC DESIGN / DESIGN GRAPHIQUE **BILLYCLUB** GRAPHIC PRODUCTION / INFOGRAPHIE **ISABELLE BOURGAULT** DIRECTOR OF BRAND DEVELOPMENT / DIRECTRICE AU DÉVELOPPEMENT **MARIANNE GAUTHIER** COMMUNITY MANAGER / GESTIONNAIRE COMMUNAUTAIRE **ASHLEY ACHILLE & CAMILLE LÉONARD** DISTRIBUTION **NEW DISTRIBUTION HOUSE** PRINTING / IMPRIMERIE **L'EMPREINTE**

MÉDAILLE D'OR
PRIX DU MAGAZINE
CANADIEN 2021
(PUBLISHER GRAND PRIX)

GOLD WINNER
NATIONAL MAGAZINE
AWARDS 2020
(ART DIRECTION)

MÉDAILLE D'ARGENT PRIX
DU MAGAZINE
CANADIEN 2020
(ISSUE GRAND PRIX)

CONTRIBUTING PHOTOGRAPHERS / PHOTOGRAPHIE
NOUR BEETCH, LAETITIA BICA, CAMILLE DUBUC, MICHELLE GROSKOPF, NICKY LAPIERRE, ALLIE LEEPSON, JESSE MCCLARY, CHLOE SHERMAN

CONTRIBUTING ILLUSTRATORS & ARTISTS / ILLUSTRATION & ART
MARELLA ALBANESE, MARIKA KOCHIASHVILI, KRISTEN LIU-WONG, XÉNIA LUCIE LAFFELY

EDITORIAL CONTRIBUTORS / RÉDACTION
CAMERON ATLAS CHIOVITTI, JANI BARRÉ, PAIGE GLABB, MAÏTÉE LABRECQUE-SAGANASH, FRANKIE M, QUINN PALMER

TRANSLATION / TRADUCTION
LISA CECCHINI, GENEVIÈVE GIROUX, EDEN SCHWARTZ, ÉMILIE SUMMERMATTER

COPY EDITING AND PROOFREADING / RELECTURE ET RÉVISION
STÉPHANIE CARBONNEAU, ÉMILIE SUMMERMATTER

SPECIAL THANKS TO / UN MERCI SPÉCIAL À
CHRISTIANE BOULAY, YVON BOULAY, JOANNA CHEVALIER, PIERRE GAGNON, CAROLINE GERVAIS, ANNA GOODSON, YANNE LAVOIE, EUGÉNIE LÉPINE-BLONDEAU, DIDIER LEREBOURS, CLAUDINE PILON, CONNOR PION, MARTINE ROY, LOUISE TREMBLAY & NOURAH ZABLAH

COVER CREDITS / CRÉDITS DE LA COUVERTURE
PHOTOGRAPH(IE)Y → **MICHELLE GROSKOPF**
HAIR & MAKEUP / MISE EN BEAUTÉ → **ASHLEY DIABO (TEAMM)**
ASSISTANT(E) TO GRAND CHIEF → **TYANNA KIRBY**
LOCATION / LIEU
GARDEN SCHOOL / ÉCOLE JARDIN KARONHIANÓNHNHA TSI IONTERIHWAIENSTÁHKHWA KAHNAWÀ:KE
MURAL / MURALE
GRADUATING CLASS(E) GRADUATION 2010-2011

Every effort was made to contact and properly credit copyright holders – please get in touch with us regarding corrections or omissions. Certain terms used in the biographies use an epicene, masculinized, feminized, or adapted language in order to reflect the identity of the person and their diversity. / Tous les efforts ont été faits pour contacter et créditer correctement les personnes qui détiennent des droits d'auteur.es – veuillez nous contacter concernant les corrections ou omissions. Certains termes utilisés dans les biographies utilisent un langage épicène, masculinisé, féminisé ou adapté afin de refléter l'identité des personnes et leur diversité.

EDITORIAL NOTE

Some chance meetings carry us and make us want to keep the conversation going. And that's very much what *lstw* has been over the years — a confluence of intersecting perspectives to share the stories that are all around us but so rarely told. When we met Grand Chief Kahsennenhawe Sky-Deer at Pride last summer, we were inspired by her vision, her authenticity and assurance, her coolness. As the first woman and first 2SLGBTQIA+ person to be elected Grand Chief of Kahnawà:ke, she is a model for her community and for everyone who aspires to create change. Of course, we asked her to be part of the new issue. In her role as a leader, Chief Sky-Deer — *Kahs* to her friends—sparks dialogue and reconsideration.

In this edition, *lstw* turns a spotlight on different people threaded together under the theme of being seen. Because every space in which we can take our place is essential. Long live lesbian and queer print!

EDITO

LSTW 9

NOTE DE L'ÉDITORIAL

Il y a de ces rencontres qui nous transportent et qui nous donnent envie de poursuivre l'échange. C'est grandement ce qu'à été *lstw* à travers les années, un rendez-vous de perspectives se croisant afin de faire le portrait d'histoires rarement mises de l'avant tout autour de nous. L'été dernier, lorsque nous avons rencontré la Grande cheffe Kahsennenhawe Sky-Deer lors des célébrations de la Fierté, nous avons été inspiré.e.s par sa vision, son authenticité et son *coolness*. Première femme et également première personne 2SLGBTQIA+ à être élue cheffe de Kahnawake, elle est un modèle pour sa communauté, mais aussi pour tant de personnes qui aspirent à créer le changement autour d'iels. C'était alors une évidence de l'inviter à faire partie du prochain numéro. Celle qui se fait amicalement appeler *Kahs* invite au dialogue et aux changements des mentalités par son rôle de leader.

Cette édition de *lstw* met de l'avant différentes personnes sous un thème global d'être vu.e, d'être visible et d'exister. Parce que tous ces espaces qui nous permettent de prendre cette place autour de nous sont essentiels. Longue vie à l'imprimé lesbien & queer!

P. 180

MARIKA KOCHIASHVILI LON

(SHE, HER / ELLE, LA)

Marika Kochiashvili is a queer Georgian artist and photographer based in London. She makes sculptures and drawings of characters that sometimes blur the lines of gender binary. Like her photographs, they represent the questions that arise as she explores her body, sexuality and gender. They are about lesbians, masturbation, orgies, fucking.

Marika Kochiashvili est une artiste et photographe queer géorgienne basée à Londres. Elle réalise des sculptures et des dessins de personnages qui brouillent parfois la ligne du genre binaire. Comme ses photographies, son travail représente des choses auxquelles elle fait face en explorant son corps, sa sexualité et son genre. Ces oeuvres parlent de lesbiennes, de masturbation, d'orgies, de baise.

P. 68

MARELLA Z ALBANESE NY

(SHE, THEY / ELLE, IEL)

Marella is an illustrator currently working out of Rochester, NY. She earned a BFA in illustration from the Fashion Institute of Technology. She draws her inspiration from the subcultures that arose out of reggae, soul, punk and androgyny, as well as the art of the 50s and 60s.

Marella est une illustratrice qui travaille actuellement à Rochester, New York. Elle a obtenu son BFA en illustration au Fashion Institute of Technology. Ses inspirations sont puisées dans les sous-cultures nées autour du reggae, de la soul, du punk et de l'androgynie, ainsi que dans l'art des années 50 et 60.

LSTW 11 COLLAB

P. 190

ALLIE LEEPSON NY/LA

(SHE, HER / ELLE, LA)

JESSE MCCLARY NY/LA

(HE, HIM / IL, LE)

Allie Leepson and Jesse McClary are a queer/trans married photography team. Their work is a product of seeking out what they needed to see in the world. Allie + Jesse are known for collaborating with marginalized and underrepresented individuals to share stories about our people that bridge the gaps in society and history.

Allie Leepson et Jesse McClary forment une équipe de photographes queer/trans marié.e.s. Leur travail est le produit de la recherche de ce qu'iels avaient besoin de voir dans le monde. Allie + Jesse sont connu.e.s pour collaborer avec des personnes marginalisées et sous-représentées pour partager des histoires sur notre peuple qui comblent les lacunes de la société et de l'histoire.

P. 216

JANI BARRÉ QC

(SHE, HER / ELLE, LA)

Jani Barré is a comedienne, author and speaker who lives in Montérégie, Québec. She was diagnosed with a genetic bone disorder known as osteogenesis imperfecta and has suffered 157 fractures since birth. She recently completed six marathons around the world and has become an inspiration to young (and not so young) people everywhere.

Jani Barré est une humoriste, auteure et conférencière qui vit en Montérégie au Québec. Atteinte d'ostéogenèse imparfaite, elle a subi 157 fractures depuis sa naissance. Elle a récemment terminé six marathons à travers le monde et est devenue une source d'inspiration pour les jeunes (et les moins jeunes) autour d'elle.

THIS LSTW MAGAZINE WAS DESIGNED BY

CE MAGAZINE LSTW A ÉTÉ CONÇU PAR

BILLYCLUB

@BILLYCLUB BILLYCLUB.CO

BRAND IDENTITY, WEB DESIGN, PRINT DESIGN, PACKAGING, CONTENT CREATION, PHOTOGRAPHY, VIDEO, ILLUSTRATION & PUBLICATION

IDENTITÉ VISUELLE, DESIGN WEB, DESIGN IMPRIMÉ, EMBALLAGE, CRÉATION DE CONTENU, PHOTOGRAPHIE, VIDÉO, ILLUSTRATION ET PUBLICATION

AGE OF UNION

Environmental Alliance

ageofunion.com

Ensemble,
continuons d'avancer.

LEZ GO !

Faites un don.
Soutenez un organisme essentiel.

soutenir.interligne.co

Service d'aide et de
renseignements LGBTQ+ 24/7

1 888 505 1010
interligne.co

interligne.
Parlons de diversité sexuelle et de genre

CLUB

sexu

Présente

Confessionnal

extraits tirés du site web

J'ai découvert que j'étais lesbienne quand j'écoutais Enfanforme. Je harcelais ma mère pour qu'Élyse Marquis vienne me garder.

Femme, lesbienne, 32 ans

Un message pour ma copine : j'ai envie de toi. J'ai envie que tu m'embrasses partout. J'ai envie de sentir ta langue se promener sur mon corps jusqu'à mon entre-jambes. J'ai envie que tu me manges et que tu mettes tes doigts en moi. Fais-moi jouir.

Femme, homosexuel.le, 22 ans

Je trouve la vie de femme lesbienne butch difficile. Je suis tannée qu'on associe la butch avec l'homme. En fait je suis tannée des genres tout court. Le binaire dans notre société est omniprésent et c'est chiant. [...] La butch, je l'ai rencontrée dans le miroir au fil des ans, parfois avec dédain, regret, jugement. À 25 ans, je me questionne encore sur plein de choses, mais j'ai fini par faire la paix avec le fait que je ne suis pas et ne serai jamais la femme typique. *Though*, j'aurais bien aimé savoir jeune que c'est correct d'être n'importe qui, que l'identité ne s'arrête pas à homme/femme hétéro cisgenre pis que de jouer avec des tonkas sans avoir un pénis, c'est ben chill.

Femme, lesbienne, 25 ans

[...] Avant mon *coming out*, des hommes m'ont déjà dit au lit que je n'étais pas assez spicy et *caliente*. On m'a souvent exotisée à cause de ma couleur de peau et origines. *I was also called *my mayan princess* like for real to many weird comments*. Quand j'ai commencé à *date* des femmes et à aller sur les applications de rencontre avec les femmes c'était moins pire, mais j'ai déjà eu des commentaires *like* : « *ohhh latina spicy... I never tried it* »... comme si j'étais la saveur du moment sur un menu.

Femme, homosexuel.le, 30 ans

Pour te confesser, rends-toi sur notre site web. clubsexu.com @clubsexu

Club Sexu est un média à but non lucratif spécialisé dans la création de récits, de jeux et d'événements pour parler de sexualité de façon plus positive, ludique et inclusive.

WE BELIEVE IN A SOCIETY WHERE BLACK, INDIGENOUS AND PEOPLE OF COLOR CAN FEEL REPRESENTED, SUPPORTED & FULFILLED.

NOUS CROYONS EN UNE SOCIÉTÉ OÙ LES PERSONNES NOIR.E.S, AUTOCHTONES ET LES PERSONNES DE COULEUR PEUVENT SE SENTIR REPRÉSENTÉES, SOUTENUES, ACCOMPLIES.

NEVER WAS AVERAGE

We design, curate and facilitate meaningful conversations, artistic experiences and uplifting content to drive social change through creativity and community.

@Never Was Average

Nous concevons, organisons et facilitons des conversations positives, des moments artistiques et culturels et du contenu optimiste pour stimuler le changement social grâce à la créativité et à la communauté.

www.neverwasaverage.com

l'idéal

151 ONTARIO E. MONTRÉAL
LIDEALMTL.COM

ALTER MY/MON EGO

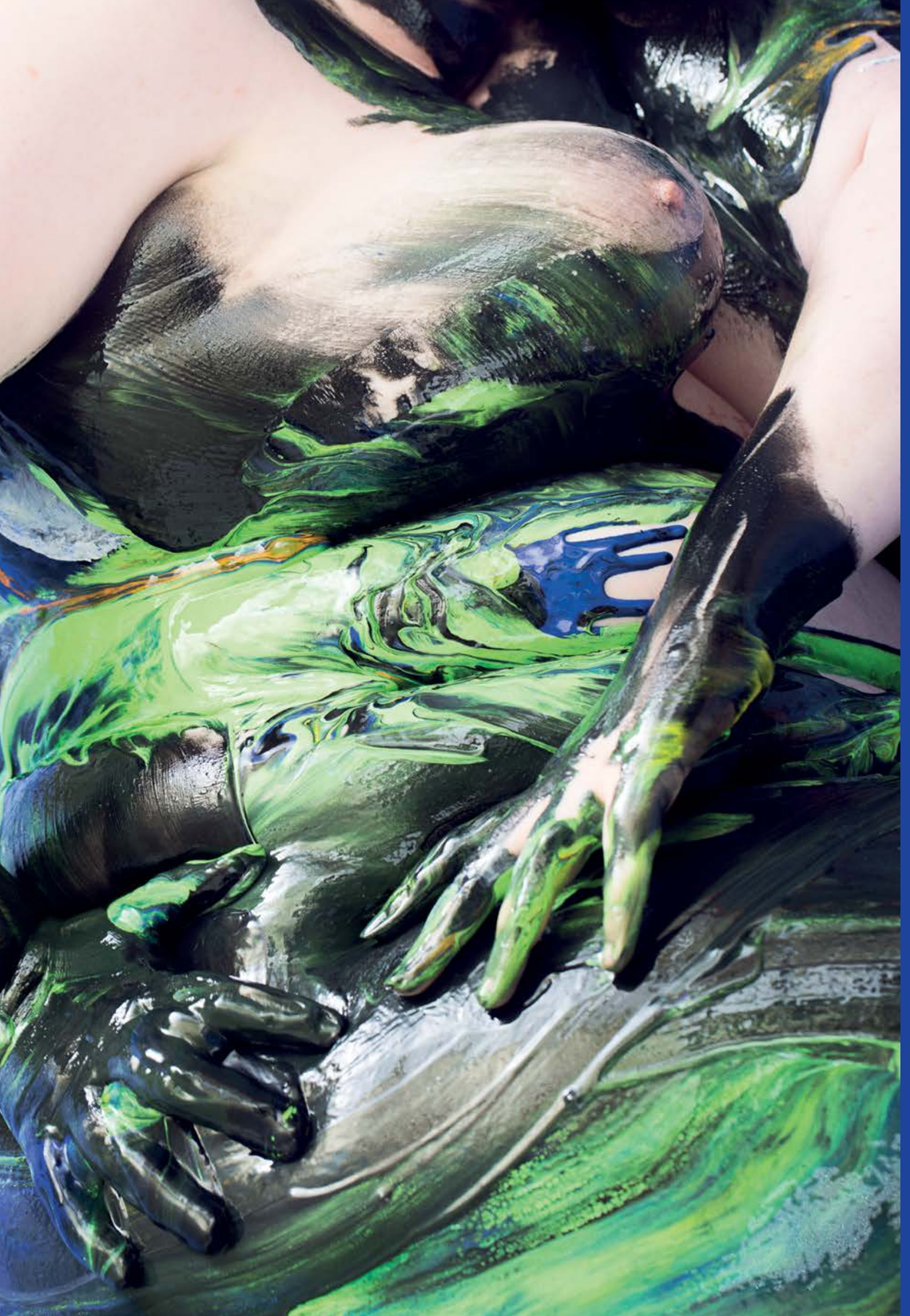
PHOTOGRAPH(IE)Y & WORDS / TEXTE
Laetitia Bica

MODEL(E)
Daphne Agten

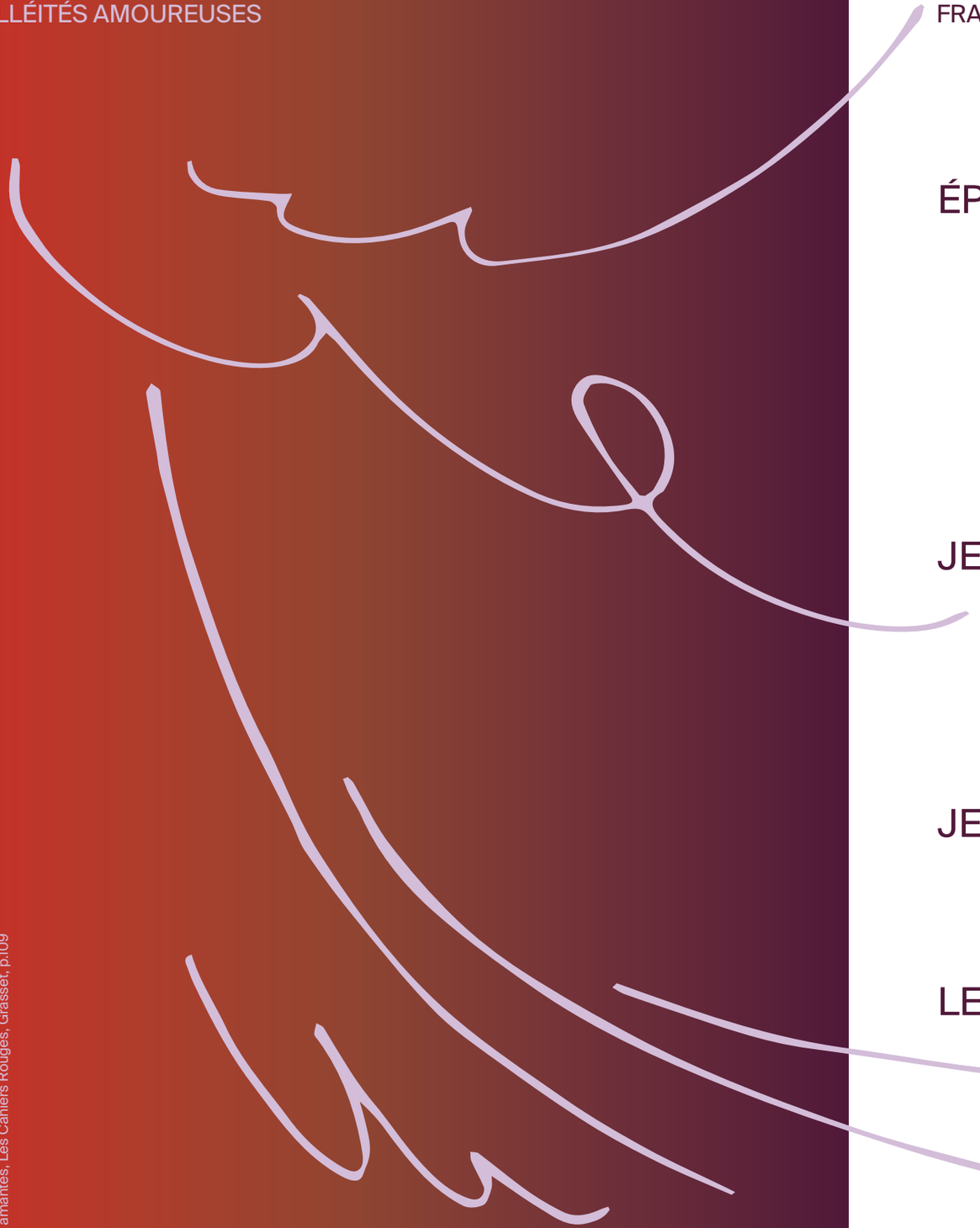
“This meeting is based on a game of mirrors. Myself behind the screen, Agten in front. We share a similar morphology – so often marginalized – and a perspective strongly anchored in feminism. This project raises new questions in our individual and common paths, from the legitimacy to show ourselves to the marriage of different disciplines. It is an invitation to vulnerably accept one’s altered image as a new possibility of ego.”

LSTW 25 ALTER EGO

« Cette rencontre est basée sur un jeu de miroirs. Moi, derrière l'écran, Agten devant. Nous partageons une morphologie similaire – et donc souvent marginalisée – puis un regard fortement ancré dans le féminisme. Ce projet soulève de nouvelles questions dans nos parcours individuels et communs, de la légitimité à se montrer au mariage de différentes disciplines. Ce projet est une invitation à accepter vulnérablement son image altérée comme une nouvelle possibilité d’égo. »



FACED, CARROSERIE, TERRAIN DE JEU, FRAGILE, PARAPHRASE, BOUQUET



ÉPRISE, ENTICHÉE, LE SUIS-JE,
D'ELLE
SES LÈVRES ARBORENT
UN SOURIRE DISCRET
INDÉFINISSABLE
JE VOIS DANS SON REGARD
ENFLAMMÉ
SON DÉSIR QUI ME DÉVORE
JE ME PENSE AIMÉE D'ELLE
SAISIR CET INSTANT
DE BONHEUR
ELLE, MAIS QUI EST-ELLE
MYSTÉRIEUSE HÉRO*
AUX LÈVRES BRÛLANTES
JE ME LOVE AU CREUX DE TON ÉPAULE
PAROXYSME DU PLAISIR
BATTEMENTS DE COEUR
RESSENTIS JUSQUE DANS LA TÊTE
LE TEMPS ET L'IVRESSE
D'UNE DOUCE ÉTREINTE
QUI S'ÉTIRE ET DISPARAÎT
DANS LES INTERSTICES
ENTRE NOS DEUX PEAUX

* « Amante de Sappho née dans une île à l'ouest de Lesbos... »
Monique Wittig & Sande Zeig, Brouillon pour un dictionnaire
des amantes, Les Cahiers Rouges, Grasset, p.109

Kristen Liu-Wong

ART (WORK) & WORDS / TEXTE

Kristen *Liu-Wong*

Tempus Fugit Spicy Or Sad He Was A Fool For Looking The Feast We Dreamt Of Poppies

Kristen’s work blends everyday occurrences from her life with abstracted nightmares and crude humour. Trained as an illustrator, she tries to tell a story with every piece she makes, developing a personal and slightly sinister narrative within each painting. Using vibrant colors heavy patterning and tight compositions, the work draws inspiration from a variety of sources including but not limited to American folk art, the cartoons she watched as a kid, Shunga and appreciation for architecture. She is always striving to make work that is highly personal but altered enough to allow individual interpretations to be applied to every story she paints.

KRISTEN

37

LSTW

Le travail de Kristen mélange des événements quotidiens de sa vie avec des cauchemars abstraits et un humour grossier. Illustratrice de formation, elle s’efforce de raconter une histoire avec chaque œuvre qu'elle réalise, développant un récit personnel et légèrement sinistre dans chaque peinture. Utilisant des couleurs vives, des motifs épais et des compositions serrées, l'œuvre s'inspire de diverses sources, y compris, mais sans s'y limiter, de l'art populaire américain, des dessins animés qu'elle regardait lorsqu'elle était enfant, Shunga, et de son appréciation de l'architecture. Elle s'efforce toujours de créer un travail hautement personnel mais suffisamment modifié pour permettre d'appliquer des interprétations individuelles à chaque histoire qu'elle peint.

Tempus Fugit

Spicy Or Sad

POM

The Feast

We Dreamt Of Poppies

OF MANIFESTO

PHOTOGRAPH(IE)Y & WORDS / TEXTE
Nour Beetch &
Nicky Lapierre

“If you tell the horror without recreating the dark, you are feeding it. You don’t suppress its breeding ground.”

« Si tu racontes l’horreur sans recréer l’obscur, tu l’alimentes. Tu ne supprimes pas son terreau. »

– Starhawk

LSTW 47 MANIFESTO

Trans is beautiful they said.
Trans is hard too, and sad sometimes when you don’t even know it exists. Revenge today is carrying a torch that brights up the beast that’s lurking inside you.

It’s facing the darkness together, transforming the terror and transcending our fears. Facing horror so as not to be eaten, creating benevolence in the heart of violence and forging new dreams. Made of imaginary possibilities, of a welcoming land, of wild smiles.

We will be fearless, eager for the weight of the other on our chests in transition, we will take a thousand forms to claim ours. We answer by the infection.

We set ourselves ablaze to create hundreds of opal rifts, bringing forth from the depths, beings of terror, embodying our fears to fuck them harder.

Trans boy non binary, it rhymes with joy or ordinary, which in fact is extra.

The arrow in the eye that takes shape as an apple on the head and suddenly, the possibility of taking a shot in the heart takes shape, that’s what we’re talking about. Transmuting, from an envious stare to the shape embraced in each pore, each hollow that the retractable threads produce are possibilities that we draw, underline, trace, from our bodies to elsewhere.

French kissing our reflections in the mirror, our mouths overflowing with the blood of your insults. We pull on our stories to make magical fantasy where all the love we need to survive you comes in.

Trans is beautiful they said.
Trans est dur aussi, et triste parfois quand on ne sait même pas que ça existe. Aujourd’hui, la revanche c’est porter en flambeau la bête tapis en soi.

C’est affronter l’obscur ensemble, transformer la terreur et transcender nos peurs. Faire face à l’horreur pour ne pas se faire bouffer, créer de la bienveillance au coeur de la violence et fabriquer de nouveaux rêves. Fais de possibles imaginaires, de terre d’accueil, de sourires sauvages.

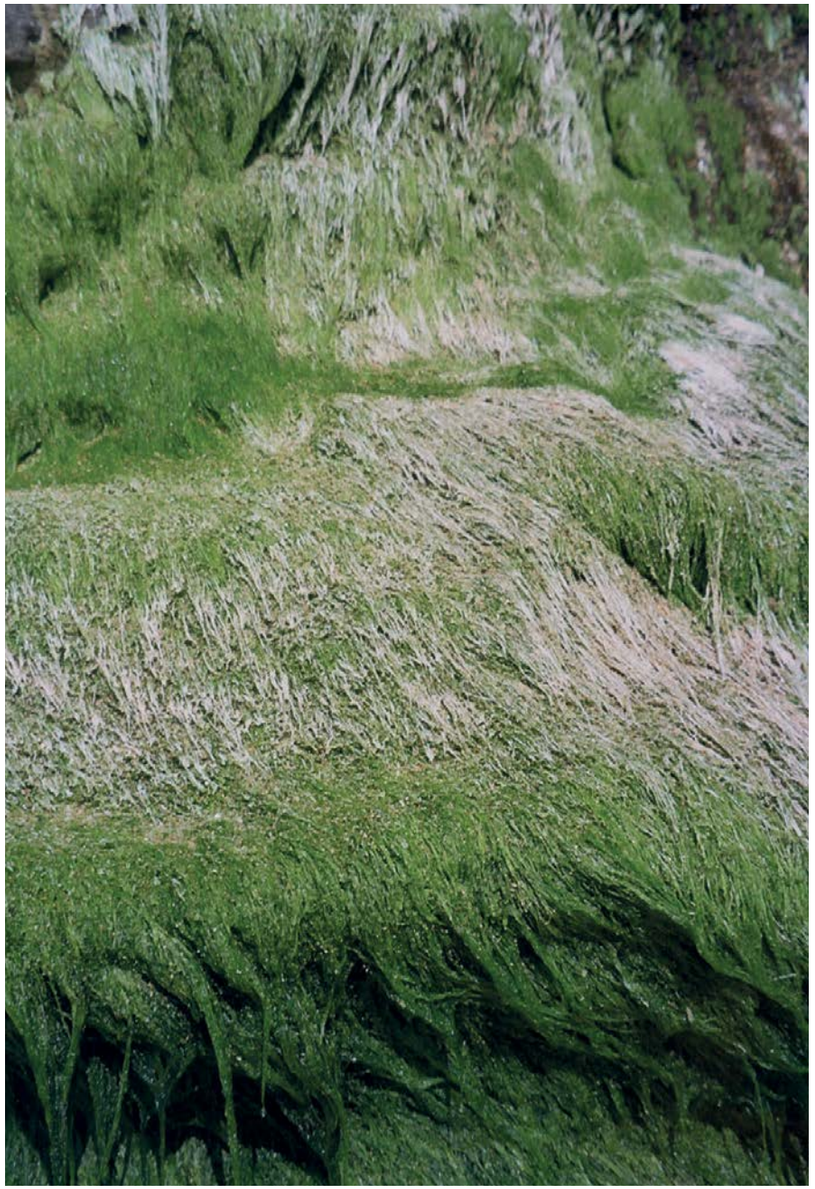
Nous serons intrépides, avides du poids de l’autre sur nos poitrines en transition, on prendra mille formes pour réclamer la nôtre. On répond par l’infection.

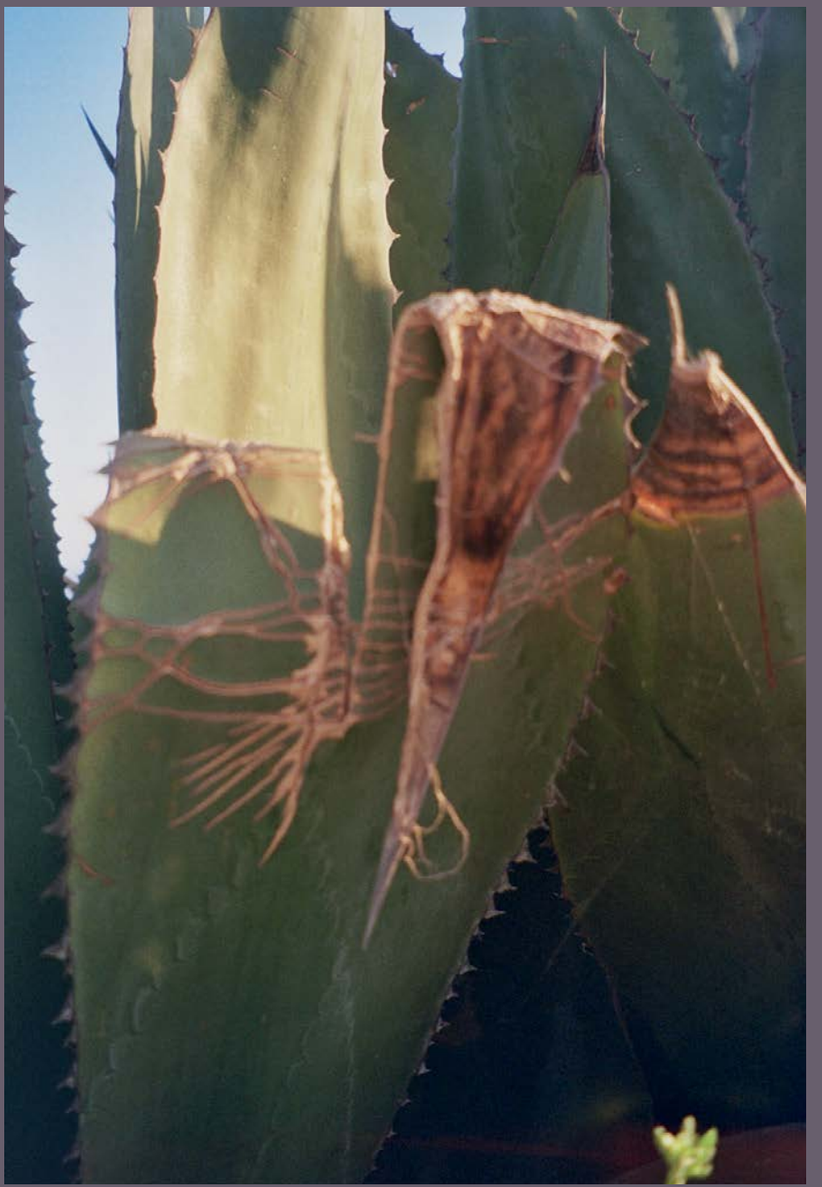
On s’embrase pour faire naître des centaines de failles d’opale, faisant jaillir des profondeurs, des êtres de terreurs, incarnant nos peurs pour les baiser plus fort.

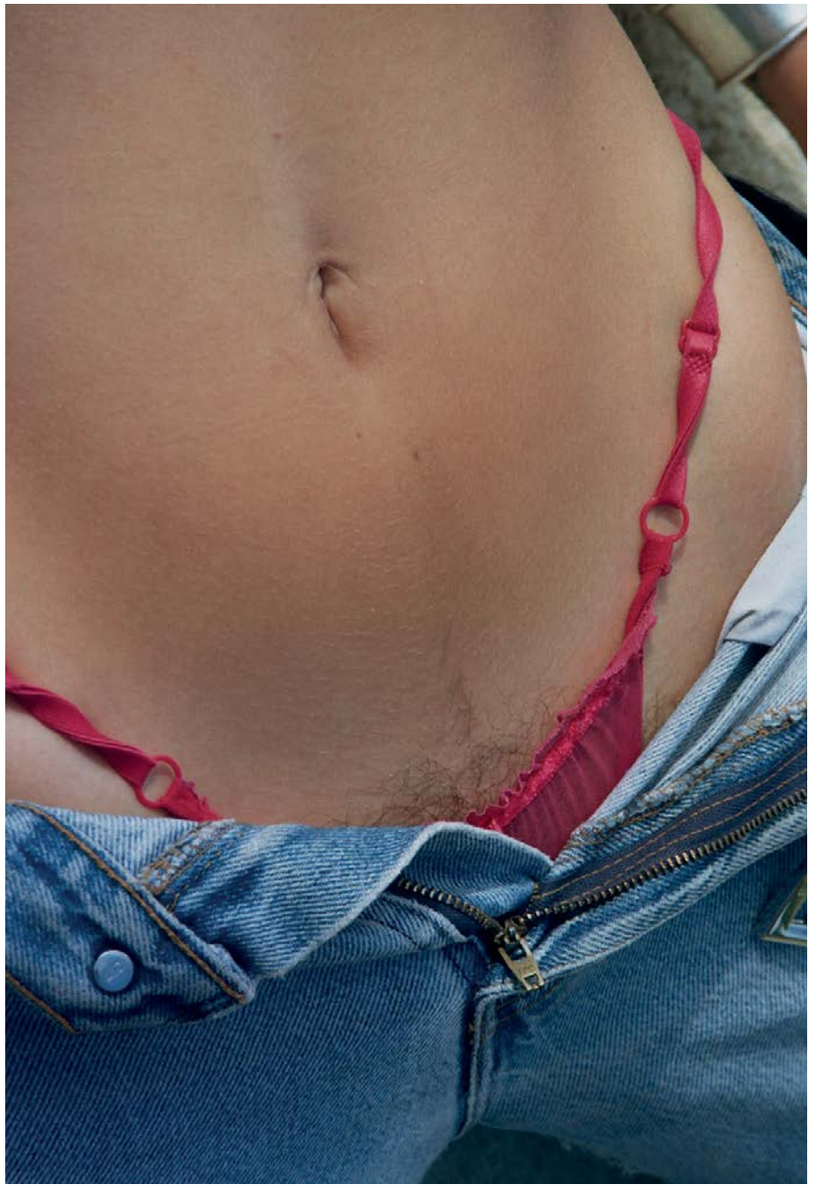
Trans boy, non binaire,
ça rime avec galère
Solaire
entre-nerf
ordinaire,
qui de fait, est extra.

La flèche dans l’œil qui se dessine en pomme sur la tête et soudain la possibilité de se prendre un tir dans le cœur se dessine, c’est de ça dont on parle. Transmuter, du regard envieux à la forme embrassé dans chaque pore, chaque creux que les fils rétractables produisent sont des possibilités qu’on dessine, souligne, trace, de nos corps vers ailleurs.

On roule des pelles à nos reflets, la bouche débordante du sang de vos insultes.
On tire sur nos récits pour en faire des fables magiques où viennent s’immiscer tout l’amour qu’il faut pour vous survivre.







ON ◊ SEUL ◊ DESIR

FREE FROM DESIRE
NOTHING ENDS :
OCYTOCINE
LOVE WINS
BATTLEFIELD II
HOME AGAIN
JUST A DRAGON
CHAMPAGNE
DELITO
MON SEUL DÉSIR
KITSCH BITCH

We're all in love with our friends, right?

You're in high school, it's fourth period gym class. You're in a panic in the locker room wondering if your classmates are afraid of you because there's a chance you might find them attractive.

Oh, the joys of the queer experience.

It's a tough pill to swallow because as much as you want to shout from the rooftops that you're NOT INAPPROPRIATELY SEXUALIZING YOUR FRIENDS, there's a small chance you might be into them, isn't there? Fast-forward to adulthood and a hopefully comfortable queerness within you and – oops! We're all in love with our friends, right?

Tu es au secondaire, c'est la quatrième période, tu as un cours de gym. Tu es dans le vestiaire, anxieuse, tu te demandes si les filles de ta classe ont peur de toi, parce qu'il une chance que tu les trouves belles.

Oh, les joies de l'expérience queer.

C'est la dure réalité : autant on voudrait hurler sur tous les toits QU'ON NE SEXUALISE PAS NOS AMIES DE MANIÈRE INAPPROPRIÉE, il y a quand même une petite chance qu'elles nous intéressent, non ? Puis on devient adulte, la queer en nous est bien assumée, et, oups, on est amoureuse de nos amies.

Amour, amitié : les lignes floues

WORDS / TEXTE
Quinn Palmer

ILLUSTRATION
Marella Albanese

Heteronormativity has really crushed the art of intimate friendships. Loving someone deeply isn't the same as being in love with them. If you let them, friendships can foster beautiful intimacy while forgoing a full-blown-relationship. Poor representation of queer folks has made that even harder. As a lesbian, I find fluidity in my sexuality and relationships confusing. I don't truly understand love, but I'm always full of it. So, what does that mean for the friends I feel close to? If they're straight, it usually ends there. If they're not straight, whether fully out or just questioning, the lines begin to blur before you even notice it happening.

Friendship love is a different kind of feeling. You root for them daily, you care for them when they're down, you're by their side for every bit of it, and it's a beautiful feeling to know you're deeply loved by a friend you love just as much. It's just that sometimes, you might also want to kiss them. Sometimes, that deep love gets confused for something different. When the room gets quiet and you're sitting side by side, after years of laughter and tears and closeness and growth, you might realize that it doesn't feel any different from partnered love. The rules may be defined as something slightly more PG, but it's a connection that fills your heart with the same kind of warmth.

L'hétéronormativité a vraiment ruiné l'art des amitiés intimes. Aimer une personne profondément n'est pas la même chose qu'en être amoureuse, et l'amitié peut donner lieu à une grande intimité sans que ce soit une relation de couple à proprement parler. La faible représentation des personnes queers rend la chose encore plus difficile à discerner. En tant que lesbienne, je trouve la fluidité de ma sexualité et de mes relations déroutante. Je ne comprends pas bien l'amour, mais j'en suis remplie. Qu'est-ce que cela veut dire, donc, pour mes amies, celles dont je me sens le plus proche ? Si elles sont hétéros, en général, ça s'arrête là. Si elles ne le sont pas, qu'elles soient complètement hors du placard ou en questionnement, les frontières se brouillent avant même que je ne le réalise.

L'amour en amitié est un sentiment tout autre. Nos amies, on les encourage tous les jours, on s'inquiète lorsqu'elles sont déprimées, on est à leurs côtés à chaque instant, et c'est un sentiment magnifique d'être profondément aimée par une amie que vous aimez tout autant. C'est que, parfois, on peut aussi avoir envie de les embrasser. Parfois, cet amour profond peut être confondu avec autre chose. Quand la pièce devient silencieuse, quand vous êtes côte à côte, après des années de rires, de larmes et de proximité, des années à évoluer ensemble, la relation ne semble pas très différente de l'amour romantique. Les règles sont peut-être un peu plus PG, mais c'est un lien qui remplit votre cœur du même genre de chaud-doux.

I really hoped I wasn't alone in this feeling of confusion. Having spent so much of my early adulthood trying to draw deep and sometimes damaging lines of separation to keep my straight friends comfortable with my queerness, you can imagine my surprise when I took a moment to think about why I did that in the first place. I was rattled at the thought of accidentally or unknowingly loving my friends in a way I wasn't prepared to. I wondered if maybe other women-loving folks felt the same way or if it was simply an introspection of my own love and connection that couldn't ever be a shared experience. I poked around the minds of my queerest and dearest pals, wondering if they'd ever felt the same confusion I've come to be familiar with. I was distraught about asking them those personal questions for fear of them thinking I was in love with them, too. I don't know the answer to that yet, but I'm nothing if not open (and fearful but thankful of honesty), so I asked anyway. Here's what they said (spoiler alert: it turns out I'm not alone).

J'espérais vraiment que je n'étais pas seule à vivre ce sentiment confus. Ayant passé des années de ma jeune vie adulte à essayer de tracer des lignes de séparation marquées et parfois dommageables afin que mes amies hétérosexuelles soient à l'aise avec la personne queer que je suis, vous pouvez imaginer ma surprise quand j'ai pris le temps de réfléchir à la raison pour laquelle je faisais cela. J'étais troublée par l'idée que je pourrais accidentellement ou sans même le savoir aimer mes amies d'une manière dont je n'étais pas préparée. Je me suis demandé si d'autres femmes qui aiment les femmes ressentaient la même chose que moi ou si ce n'était simplement qu'une réflexion introspective sur mes propres amours et liens qui ne pourraient jamais être une expérience partagée. J'ai sondé mes précieuxes queers, me demandant si iels avaient déjà vécu cette même confusion que je connais aujourd'hui trop bien. Je ne mentirai pas, j'ai paniqué à l'idée de leur poser la question, de peur qu'elles s'imaginent que je suis amoureuse d'iels. Je ne connais pas encore la réponse à cette question. Mais je suis une personne plutôt ouverte et, bien que je la craigne, j'apprécie l'honnêteté. J'ai donc osé poser la question. Voici ce qu'iels avaient à dire (indice : je ne suis pas seule à vivre l'amour ambigu).

Hearing these similar stories of compulsory friend-zoning helped me recognize the plight of so many relationships of my past. My best friends and I hold hands, but we aren't in love. However, my first high school friend and I held hands and, retrospectively, I think I was in love and didn't know I was gay. It's never linear or easy when you're wading through the slow, uneasy waters of love – especially queer love. As I flop back and forth between the point of it all, what I'm really trying to say is that this fleeting feeling is also incredibly fluid. Then again, most of life is.

"I think I have a fear that there will be a misunderstanding. If I develop a friendship that is flirty and close, then I fear being misinterpreted for love. If we have communicated a mutual understanding, then I'm happy with romantic-feeling friendships. Often, people have the idea that because I am interested in women I am incapable of drawing the line between romantic and platonic, which makes pursuing a close friendship with those people feel inherently uncomfortable."

–Bee, (she/her), 25, *queer*

"When I first came out, I experienced ignorant people asking me whether I had been gay all along. They would ask me if I used to stare at them in the change room, among other uncomfortable questions. I hated the thought of any of my close friends potentially feeling that way about our closeness, so I made a point to step back from them, which is something I truly regret. As an adult, emotional intimacy in platonic friendships isn't hard anymore, but it's still pervasive with any physical aspects. I'm quicker to form intimate platonic friendships with other queer women as a result of having similar lived experiences and understanding boundaries without having to be so intentional about it."

–August (she/her), 22, *queer*

Balance is a tricky thing, and fear can be even trickier. Wrap both up with a pretty gay bow, and you're looking at a common queer experience. People will forever make conclusions about you and your sexuality, intimacy, fluidity and life. Queerness, in any way it comes, feels trivialized and misunderstood. It can be weaponized or erased and therefore challenging to navigate. Somehow, if you keep looking within for what intimidating feelings might be defined in your life, this invigorating closeness of queer friendships is also so beautiful and soft. It is creative and welcoming, and lustful if you want it to be, but you get to decide that.

Entendre toutes ces histoires de relations placées de force dans la zone amitié pour éviter la zone grise m'a aidé à appréhender la complexité de mes relations passées. Avec mes meilleures amies, je marche main dans la main, mais nous ne sommes pas en amour. Je repense cependant à ma meilleure amie du secondaire, nous nous tenions la main et, rétrospectivement, je crois que j'étais amoureuse sans savoir que j'étais gay. Ce n'est jamais linéaire ou simple de naviguer dans les eaux troubles de l'amour, en particulier celles de l'amour queer. Je réfléchis au but de tout ça et je réalise que ce que j'essaie de dire, au fond, c'est que ce sentiment passager est aussi incroyablement fluide – comme à peu près tout dans la vie.

« Je pense que j'ai peur qu'il y ait un malentendu. Si je développe une amitié intime, un peu flirty, j'ai peur que ce soit perçu comme de l'amour. Si on en a discuté et que tout est clair, je n'ai aucun problème avec les amitiés à tendance romantique. Les gens ont souvent l'impression que mon attirance pour les femmes me rend incapable de tracer la ligne entre le romantique et le platonique, ce qui rend l'idée de développer des liens d'amitié serrés avec ces gens fondamentalement inconfortable. »

–Bee, (elle/she/her), 25, *queer*

« Quand j'ai fait mon coming out, je me suis confrontée à des personnes ignorantes qui m'ont demandé si j'avais toujours été gaie. Elles me demandaient, entre autres questions gênantes, si je les avais reluquées dans les vestiaires. Je détestais l'idée que mes amies les plus proches pouvaient se sentir comme ça par rapport à notre proximité, j'ai donc pris mes distances, ce que je regrette profondément aujourd'hui. À l'âge adulte, l'intimité émotionnelle des amitiés platoniques n'est pas difficile, mais pour tout ce qui est physique, c'est autre chose. J'ai plus de facilité à former des amitiés platoniques intimes avec d'autres femmes queers, parce qu'on a vécu des expériences similaires, mais aussi parce qu'on a une compréhension tacite des frontières de cette amitié. »

–August (elle/she/her), 22, *queer*

L'équilibre est une chose délicate, et la peur peut l'être encore plus. Enveloppez le tout avec un joli ruban gai et vous obtenez une expérience queer banale. Les gens auront toujours une opinion sur vous, votre sexualité, votre intimité, votre fluidité, votre vie… La réalité queer, quelle que soit sa forme, est banalisée et mal comprise. Elle peut être instrumentalisée ou occultée, et ce n'est pas simple de s'y retrouver. Quelque part, si vous continuez de chercher au fond de vous les sentiments intimidants susceptibles de jouer un rôle dans votre vie, cette intimité énergisante des amitiés queers est aussi belle et douce. Elle est créative et accueillante, et sensuelle si c'est ce que tu veux, mais c'est toi qui décides.

"I have always had closer relationships with women naturally. After coming out to myself and others, I felt an apprehension from cis straight women to build close friendships with me. There is a distinct fear of lesbian women being predatory that is extremely present. With queer women, I feel an instant kinship and friendship because they understand that love and friendship are different."

–Alice, s(he/they), *queer*

"My queerness affecting the closeness of platonic relationships is something I was aware of from a young age, mostly because I was afraid people would think I was gay. I was never a touchy friend out of fear that it would be misinterpreted, despite never actually experiencing a confrontation about it. In terms of making new friends now, I find being openly queer makes other women feel more comfortable sharing their curiosity and has made for some interesting and flirty friendships."

–Z, (she/her), 26, *queer*

"There is so much platonic love and intimacy in female friendships, and it can be hard to separate your feelings of wanting to be loved by a female romantically and wanting to be loved by your female friends platonically. I have found that my sexuality has made me more apprehensive of how I treat my straight female friends, out of fear of making them uncomfortable. But when it comes to the dynamic between myself and other queer friends, I feel that there is a deeper level of unspoken understanding, where it makes it easier to talk about things like sex, or past relationships, or even love."

–Elle, (she/her), 24, *queer*

The innate fear of sapphic experiences terrorizing your ability to have closeness with those you love will hurt. And yet, the equally natural ability to know close, deep love with a true friend seems just as queer-centric as expected. It's not about attraction, and it doesn't have to be about sex (no matter how badly your locker room pals wanted that validation). It's only about you and your way of walking through life knowing love in whatever form you want it. It's an abnormal reality that's not shown on television or understood in mainstream books, but it's one that the 2SLGBTQIA+ community faces. And it's chock-full of hurt and hate and heartbreak. It comes down to a true understanding of those you really — and I mean really — love. They will love you back if it's intended to be that way. They will not make you hide your queerness or be weary of touch but instead make you feel loved with held hands and good hugs and the ability to rewrite intimacy as something that's no longer synonymous with interest.

« J'ai toujours eu de la facilité à développer des relations étroites avec les femmes. Après avoir fait mon coming out – à moi-même, puis aux autres –, j'ai ressenti une hésitation de la part des femmes cis hétérosexuelles à développer une grande amitié avec moi. La crainte que les lesbiennes soient des prédatrices est extrêmement présente. Avec les femmes queers, je ressens une affinité et une amitié instantanées, car elles comprennent la différence entre l'amour et l'amitié. »

–Alice, (il/iel/he/they), *queer*

« Très tôt, j'ai pris conscience que le fait d'être queer avait une incidence sur l'intimité dans mes relations platoniques, principalement parce que j'avais peur que les gens pensent que j'étais gaie. Je n'ai jamais été l'amie très tactile, parce que je craignais que ce soit mal interprété, même si ce n'est jamais arrivé. Aujourd'hui, quand je me fais de nouvelles amies, je remarque que le fait que je sois ouvertement queer rend les autres femmes à l'aise de me parler de leur curiosité. Ç'a donné lieu à des amitiés flirty bien particulières. »

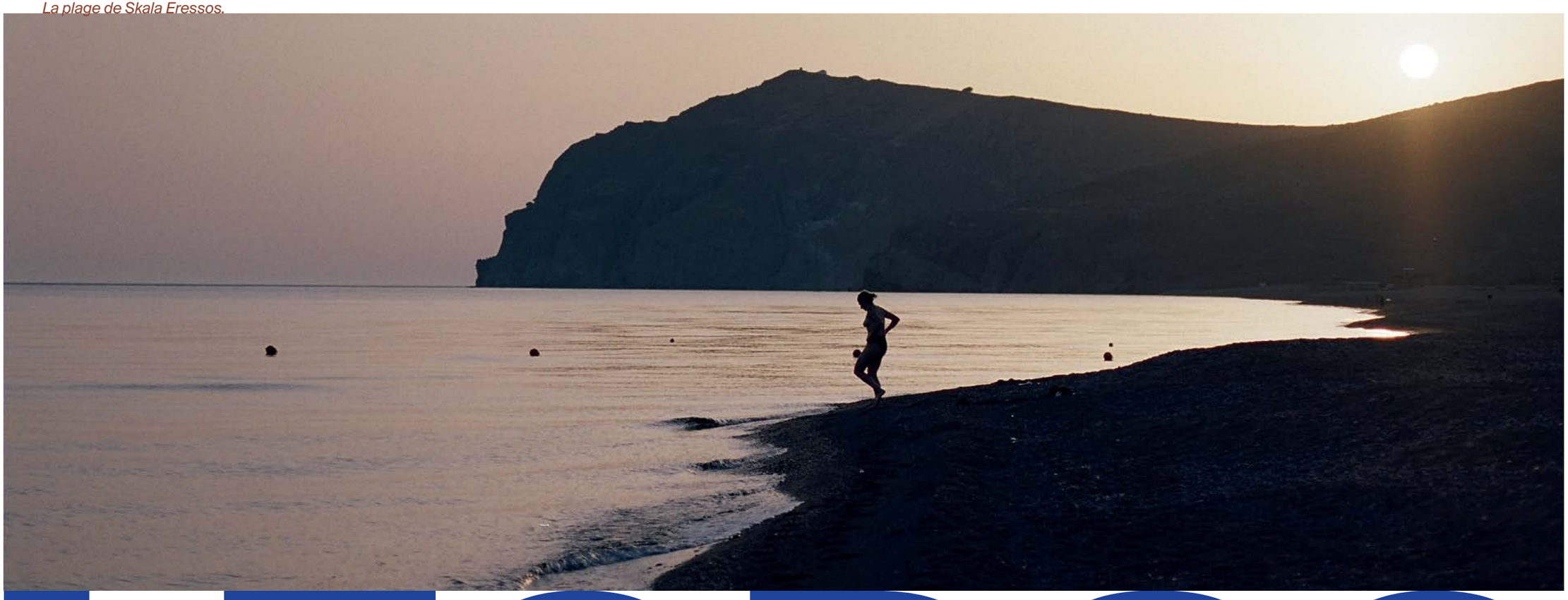
–Z, (elle/she/her), 26, *queer*

« Il y a tant d'intimité et d'amour platonique dans les amitiés féminines qu'il peut être difficile de différencier le désir d'être aimée de façon romantique par une femme de celui d'être aimée de façon platonique par une amie. Je remarque que mon orientation m'a rendue plus appréhensive dans ma façon d'être avec mes amies, de crainte de les rendre mal à l'aise. En revanche, mes dynamiques avec d'autres ami.e.s queers me donnent l'impression qu'il y a une compréhension tacite, qui est plus profonde, ce qui rend certains sujets plus faciles à aborder, comme le sexe, les ex et même l'amour. »

–Elle (elle/she/her), 24, *queer*

La peur innée des expériences saphiques qui vous prive par la terreur de la capacité à vivre une intimité avec les personnes que vous aimez est douloureuse. Et pourtant, la capacité tout aussi naturelle de vivre un amour profond et intime avec une amie est tout aussi queer-centrée qu'on peut l'imaginer. Ce n'est pas une question d'attirance et ce n'est pas forcément une question de sexe (même si vos copines du vestiaire avaient désespérément besoin de cette validation). Il s'agit simplement de vous et de votre façon de traverser la vie en ressentant l'amour, quelle que soit sa forme. Cette réalité qui dévie de la norme n'est pas montrée à la télévision ou dans les livres grand public, mais c'est la réalité des communautés 2SLGBTQIA+. Elle est pleine de douleur, de haine et de déchirement. Il s'agit de savoir qui vous aimez vraiment, et je dis bien vraiment. Ces personnes vous aimeront en retour. Elles ne vous obligeront pas à cacher votre identité queer, elles ne craindront pas que vous les touchiez, au contraire, elles vous feront sentir aimé·e en vous prenant la main et en vous serrant bien fort dans leurs bras. Elles vous permettront de redéfinir l'intimité comme quelque chose qui n'est plus synonyme d'intérêt.

Skala Eressos Beach.
La plage de Skala Eressos.



LESBOS

PHOTOGRAPH(IE)Y & WORDS / TEXTE FLORENCE GAGNON MARIKA ROBERT CAROLYNE DE BELLEFEUILLE

Car & speakers on the Ranch.
Voiture & haut-parleurs sur le Ranch.

LSTW 71 LESBOS

We found out about it last winter from some of our magazine friends in Paris: a queer festival on the Greek island of Lesbos (yes, *that* Lesbos) from May 27 to 29.

We heeded the call.

And documented everything we could.

We even met the event's founders, including Anaïs Carayon, DJ in residence at Barbi(e)turix, whose podcast *I'll Never Be Alone Anymore – The Story of the Skala Eressos Lesbian Community* was part of the Tribeca Festival's 2022 audio storytelling program.

In the 1970s, queer women left their hometowns across Europe and North America to settle in the community of Eresos, a remote village in Lesbos. Today, in the neighbouring beach town of Skala Eresou, there's still a handful of lesbian establishments.

Some five decades later, Carayon, Audrey Saint-Pé and Michelle and Samra of Ohana Collective joined forces to bring the Queer Ranch Festival to life.

Exchange between and within queer communities is essential. Take our hand as we follow the road to the Flamingo Beach Bar and revel in the queer belonging.

C'est sur Instagram en février dernier que nous avons vu passer la nouvelle à travers plus d'une publication de nos amies parisiennes... Un festival allait voir le jour en mai 2022 sur l'île de Lesbos. Il nous fallait répondre à l'appel.

Le Queer Ranch Festival, imaginé par des Françaises et des Grecques, s'est tenu du 27 au 29 mai et nous nous y sommes rendu.e.s pour documenter l'expérience. Nous avons fait la connaissance de nombreuses instigatrices du projet, incluant Anaïs Carayon à qui l'on doit également le balado *I'll Never Be Alone Anymore - The Story of the Skala Eressos Lesbian Community* sélectionné au réputé Tribeca Film Festival de New York.

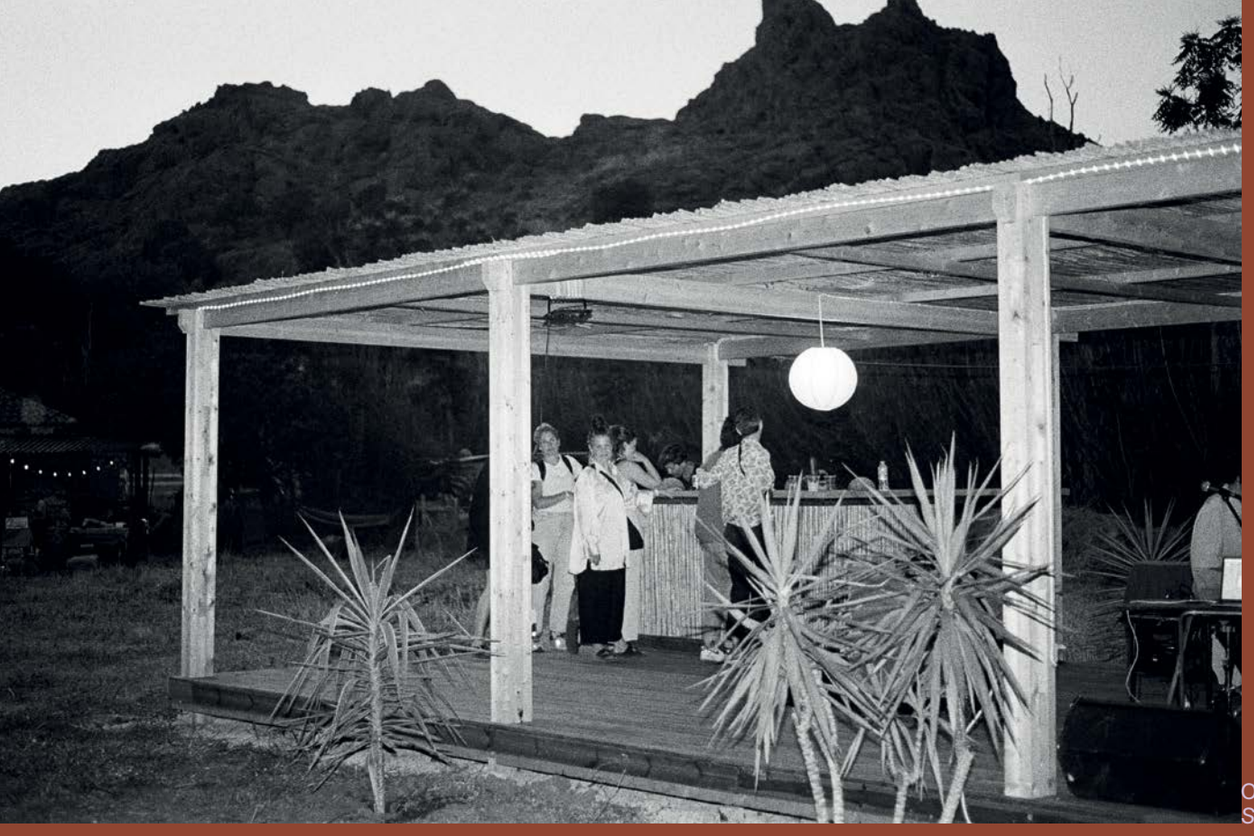
En effet, dans les années 1970, plusieurs lesbiennes d'un peu partout en Europe et en Amérique du Nord ont quitté leurs villes natales pour s'établir sur l'île de Lesbos. Skala Eressos est la ville non loin de là qui abrite plusieurs établissements lesbiens dont le Flamingo qui recevait une des soirées du nouveau rassemblement festif de la région.

Le festival a vu le jour grâce à la collaboration entre Anaïs Carayon, Audrey Saint-Pé, DJ résidence du collectif parisien Barbieturix et le collectif Ohana, basé à Lesbos.

Le volet intergénérationnel du festival est aussi un pilier phare du rassemblement. L'échange est primordial dans nos communautés et l'expérience sur l'île en témoigne. Les rencontres sont enrichissantes et le sentiment d'appartenance se transpose à travers l'ambiance déposée un peu partout sur Lesbos.

LESBOS ISLAND
ÎLE DE LESBOS
39°20'0"E
Petra
Sigri
Mitilini
SKALA ERESSOS
39°0'0"E
N
26°0'0"E
26°20'0"E

The QUEER Le RANCH



On the Ranch: silhouette of the mountains.
Sur le Ranch : les silhouettes des montagnes.

Behind the scenes: Florence on the way to the Ranch.
Florence sur le vif en se rendant vers le Ranch.

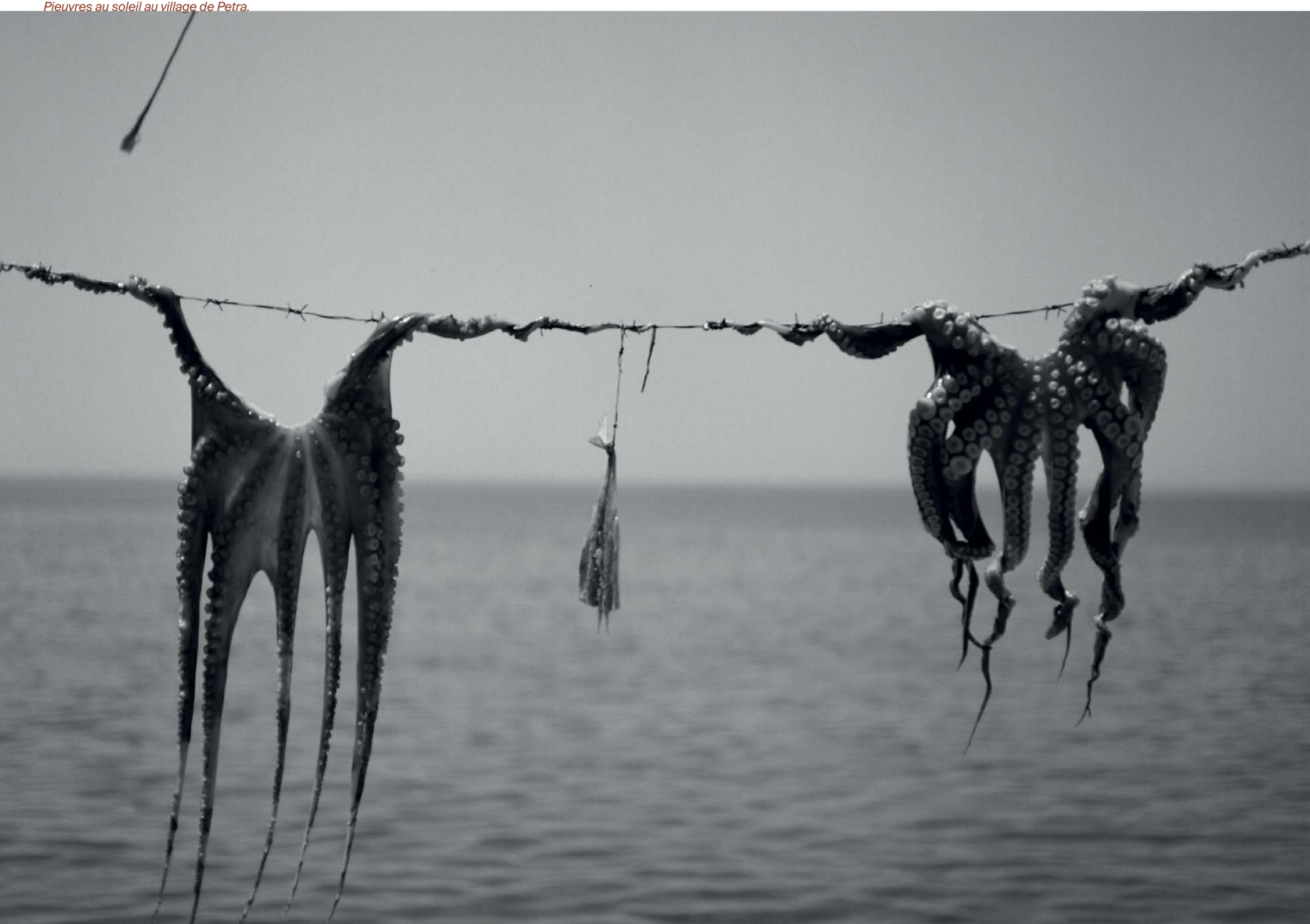
Local lesbian beers: a poster in the heart of Skala Eressos.
Bières lesbiennes locales : une affiche au coeur de Skala Eressos.

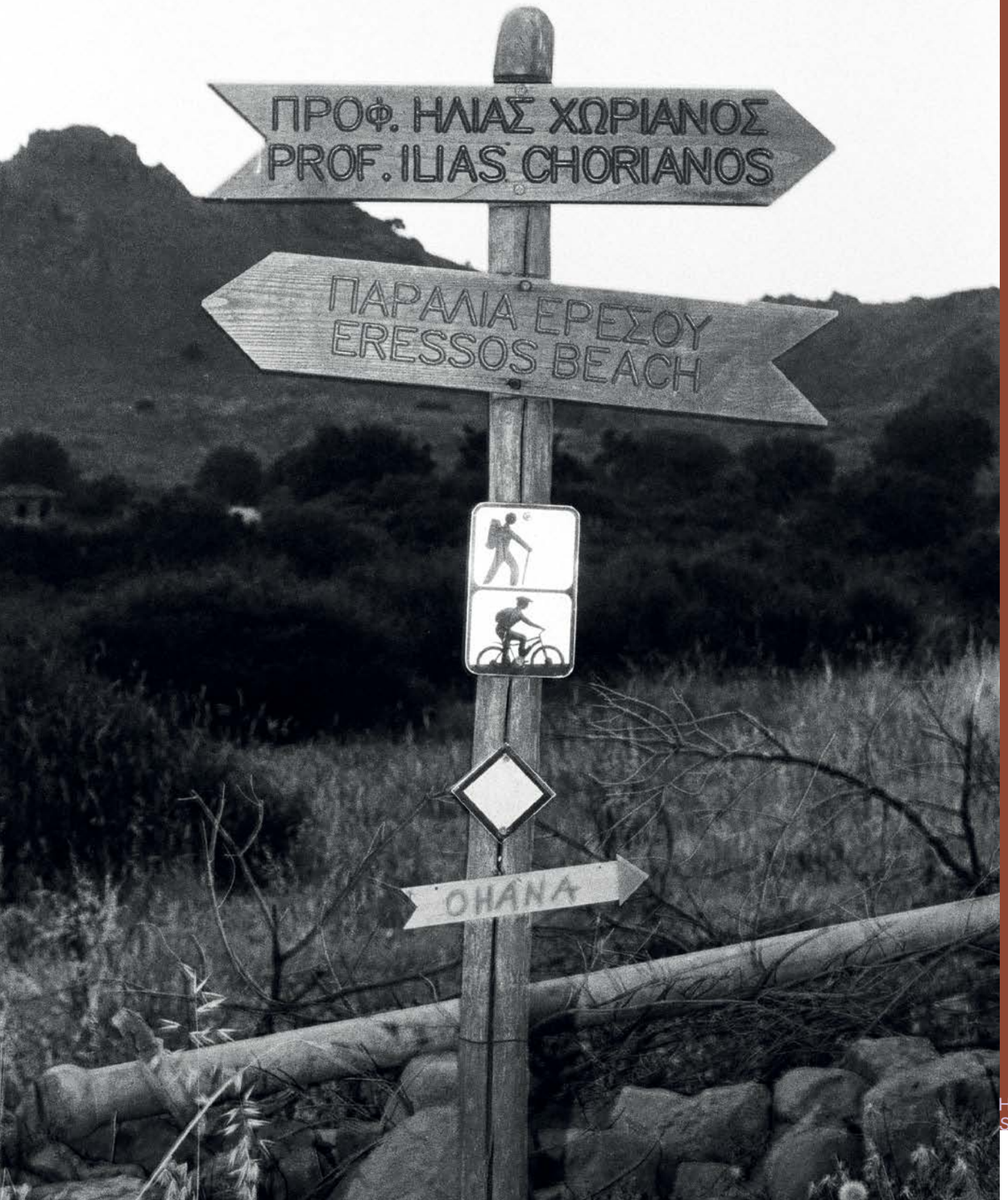
Sappho Estate, real estate market in the village of Eressos.
Sappho Estate, marché immobilier dans le village de Eressos.

Sunset and atmosphere at the Flamingo.
Coucher de soleil et ambiance au Flamingo.

London's Drag King Don One performing at the Flamingo.
Drag King Don One de Londres, en perfo au Flamingo.

Octopuses in the sun in the village of Petra.
Pieuvres au soleil au village de Petra.





Heading to the Ranch in the middle of nature.
Se diriger jusqu'au Ranch en pleine nature.

Athens-based band Someone Who Isn't Me performing at the Ranch.
Someone Who Isn't Me, groupe basé à Athènes, en perfo au Ranch.

Statue of the poet Sappho on the beach of Skala Eressos.
Statue de la poète Sappho sur la plage de Skala Eressos.

At dusk on the ranch.
Au crépuscule sur le ranch.

Florence and Michelle, organizer and owner of the Ranch.
Florence et Michelle, organisatrice et propriétaire du Ranch.

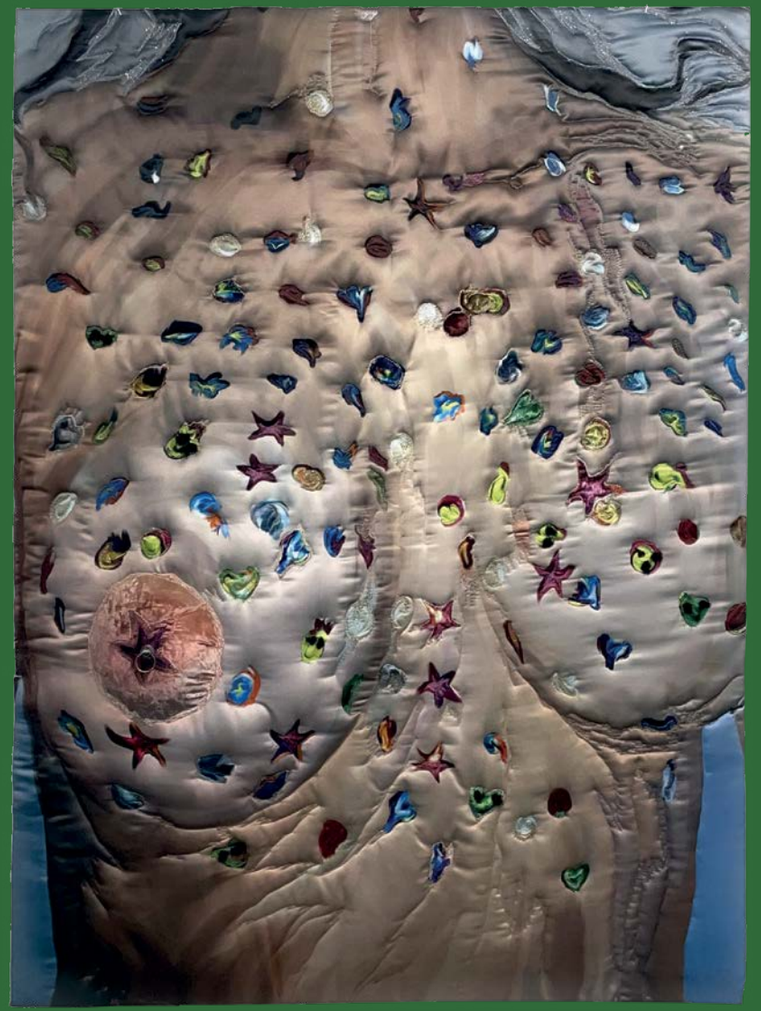
Parisian DJ Rag at the turntables at the Ranch.
Rag, DJ parisienne aux platines au Ranch.

“If you don’t like happy people, 90s rave spirit, cheap beer, fun activities, beautiful landscapes, the beach, amazing food and baby goats, don’t come.”

SEE YOU NEXT YEAR

« Si vous n’aimez pas les gens heureux, l’esprit rave des années 1990, les bières pas chères, les activités fun, les beaux paysages, la plage, la bouffe excellente et les bébés chèvres, ne venez pas. »

À L’ANNÉE PROCHAINE



SATIN AND VELVET, PRINTED,
QUILTED AND EMBROIDERED

SATIN ET VELOURS IMPRIMÉS,
ASSEMBLÉS, BRODÉS ET MATELASSÉS

120 X 160 CM, 2022

BABY, SHOULD I PIERCE MY NIPPLES?

89

ART(WORK)

Xénia Lucie Laffely

AUTOF ICTION

Xénia Lucie Laffely, born in Switzerland, lives and works between Lausanne and Montréal. She studied textile and fashion design (HEAD-Genève), art history and French literature (UNIL) and feminist studies (UQAM).

Through a photoshopped aesthetic punctuated with irregularities, she explores autofiction issues, the domestic space, ornamentation, desire, queer love and lesbian and queer genealogies. Her work consists primarily of creating textile pieces from digital paintings. Inspired by photos of her daily life and combined with popular, artistic and/or lesbian references, the paintings' narratives are intended to be simultaneously familiar and disturbing.

After printing and therefore materializing them on different textiles, she reworks the paintings using patchwork, quilting and embroidery techniques.

Articulated around an autofictional approach, her current research stems from the feeling of being behind on life. Inspired by Jack Halberstam's book *The Queer Art of Failure*, she use a sentimental and subjective point of view to explore the concept of delay in regard to failure. In this new exploratory phase, her research is oriented towards three different focuses: exile, lesbianism and aging.

XÉNIA

91

LSTW

Xénia Lucie Laffely est née en Suisse. Elle vit et travaille entre Lausanne et Montréal. Elle a étudié le design de mode et textile (HEAD-Genève), l'histoire de l'art et la littérature française (UNIL) et les études féministes (UQAM-Montréal).

À travers un travail figuratif influencé par une esthétique photoshopée mais traversée d'irrégularité, elle explore les enjeux d'autofiction, d'espace domestique, d'ornementation, de désir, d'amour queer et de généalogies lesbiennes et féministes. Son travail s'oriente principalement autour de la création d'œuvres textiles réalisées à partir de peintures digitales. Inspirées par des photographies de son quotidien et hybridées par un référentiel populaire, artistique et/ou lesbien, ces peintures se veulent à la fois narratives, familières et dérangeantes. Après les avoir imprimées – et donc matérialisées – sur différents textiles, elle les retravaille en utilisant des techniques de *patchwork*, de *quilting* et de broderie.

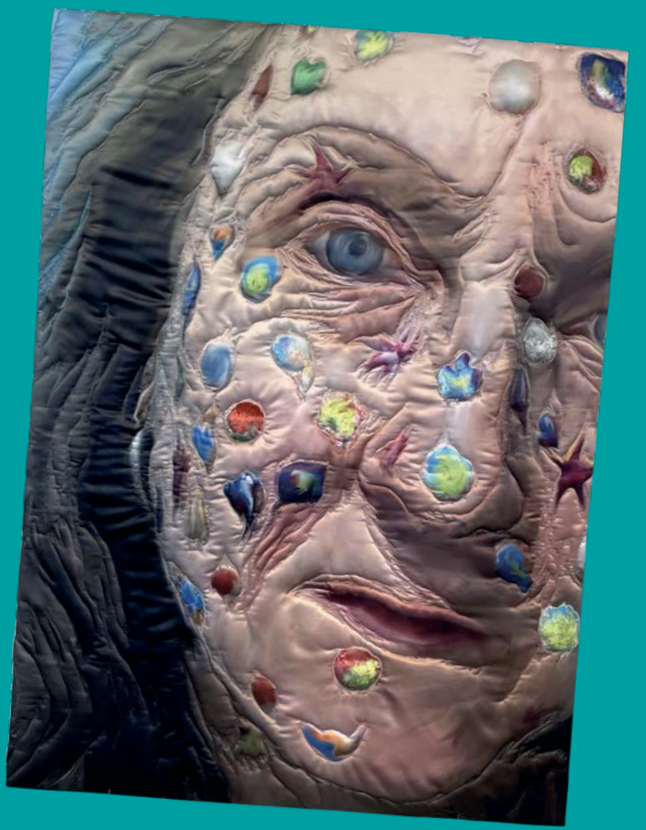
Articulée autour d'une démarche autofictionnelle, ses recherches actuelles sont nées du sentiment d'être en retard sur la vie. En s'inspirant de la pensée développée par Jack Halberstam dans son ouvrage *The Queer Art of Failure*, elle explore l'idée de retard sous l'angle de l'échec, d'un point de vue sentimental et subjectif. Dans cette nouvelle phase exploratoire, ses recherches sont orientées vers trois axes différents : l'exil, le lesbiannisme et le vieillissement.

HANTÉE

90 X 135 CM, 2022

SATIN AND VELVET, PRINTED, QUILTED AND EMBROIDERED

SATIN ET VELOURS IMPRIMÉS, ASSEMBLÉS, BRODÉS ET MATELASSÉS



SMILEY DOLLARAMA

120 X 160 CM, 2022

SATIN AND VELVET, PRINTED, QUILTED AND EMBROIDERED

SATIN ET VELOURS IMPRIMÉS, ASSEMBLÉS, BRODÉS ET MATELASSÉS

SATIN AND VELVET, PRINTED,
QUILTED AND EMBROIDERED

SATIN ET VELOURS IMPRIMÉS,
ASSEMBLÉS, BRODÉS ET MATELASSÉS

120 X 160 CM, 2022

SPANKY DOLLARAMA

MONIQUE FAIT NONO

120 X 160 CM, 2022

SATIN AND VELVET, PRINTED,
QUILTED AND EMBROIDERED

SATIN ET VELOURS IMPRIMÉS,
ASSEMBLÉS, BRODÉS ET MATELASSÉS

DÉSOBÉISSANCE

120 X 160 CM, 2022

SATIN AND VELVET, PRINTED,
QUILTED AND EMBROIDERED

SATIN ET VELOURS IMPRIMÉS,
ASSEMBLÉS, BRODÉS ET MATELASSÉS

SAN FRANCISCO 1990s

PHOTOGRAPHIE Y
WORDS / TEXTE
Chloe Sherman

THE HEIST 1996.JPG

SILAS AND KEIRON 1994.JPG

LSTW 101 SF 1990s

Chloe Sherman is a fine art photographer who lives and works in the Bay Area, CA. She received her BFA in Photography at the San Francisco Art Institute. Her work stems from a deep commitment to capturing the vibrancy, resilience, tenderness and joy she sees in people, particularly within subcultures marginalized or derided by mainstream society. During the early 90s Sherman began documenting a generation of young self-identified queers in the Mission District of San Francisco. She recognized and valued their collective creativity, pride, and strident defiance of cultural norms. Her photos reflect this nuanced view of an evolving community.

"San Francisco in the 90s was a pivotal groundbreaking time, and I was fortunate to be a part of it. A vibrant era when housing and rent was cheap. Queer youth, outcasts, artists, and free spirits flocked to the city to find one another. Sense of community was palpable as a queer cultural renaissance unfolded. Bars, clubs, tattoo shops, galleries, cafes, bookstores and women owned-businesses emerged. A new wave of feminism embraced gender bending and butch/femme culture at the forefront. My photographs of this era offer visibility to the pulse of the city during this unique time of unapologetic celebration of difference and homecoming."

This year, Sherman's work for the *Renegade* series was part of an exhibition at the Schlomer Haus Gallery in San Francisco. Here are some striking images from this wonderful series.

Chloe Sherman est une photographe d'art qui vit et travaille dans la Bay Area, en Californie. Elle a obtenu son BFA en photographie au San Francisco Art Institute. Son travail découle d'un profond engagement à capturer le dynamisme, la résilience, la tendresse et la joie qu'elle voit chez les gens, en particulier au sein des sous-cultures marginalisées ou ridiculisées par la société dominante. Au début des années 90, Sherman a commencé à documenter une génération de jeunes queers auto-identifiés dans le Mission District de San Francisco. Elle reconnaissait et appréciait leur créativité collective, leur fierté et leur mépris strident des normes culturelles. Ses photos reflètent cette vision nuancée d'une communauté en évolution.

« San Francisco dans les années 90 a été une période charnière et j'ai eu la chance d'en faire partie. Une époque dynamique où le logement et le loyer étaient bon marché. Jeunes homosexuel.les, parias, artistes et esprits libres ont afflué vers la ville pour se retrouver. Le sens de la communauté était palpable alors qu'une renaissance culturelle queer se déroulait. Des bars, des clubs, des salons de tatouage, des galeries, des cafés, des librairies et des entreprises appartenant à des femmes ont vu le jour. Une nouvelle vague de féminisme a adopté la flexion des sexes et la culture butch/femme au premier plan. Mes photographies de cette époque offrent une visibilité sur le pouls de la ville pendant cette période unique de célébration sans retenue de la différence et du retour aux sources ».

Cette année, son travail pour la série *Renegade* a fait partie d'une exposition à la Schlomer Haus Gallery de San Francisco. Voici quelques images percutantes de cette magnifique série.

DUSTY AND MARY SF 1998.JPG

ELITREA IN THE DESERT 1998.JPG

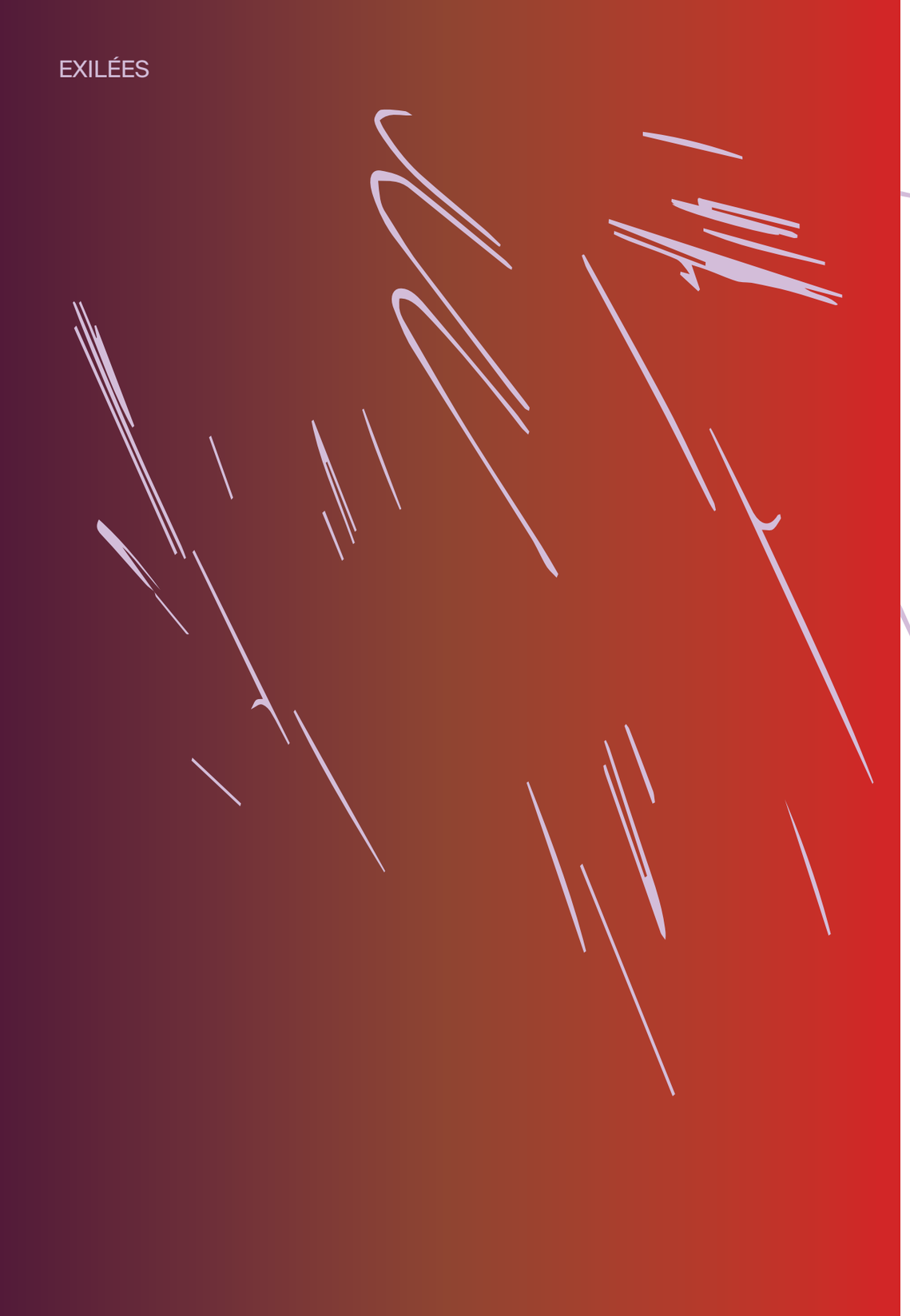
FOLSOM ST FAIR 1994.JPG

HARRY AND SHANNA 1997.JPG

STEAK HOUSE BARTENDING 1999.JPG

IN MY CHEVY NOVA 1997.JPG

TRIBE 8 1997.JPG



DOULEURS MASQUÉES
DES ÎLES DE MON ENFANCE
LARMES SÉCHÉES, CADEAU
D'UNE AMANTE INCONNUE
PROFONDEUR MARINE,
FOSSE OCÉANIQUE
REMONTE, REMONTE
À LA SURFACE
DE MON ÉTREINTE
SINUEUSEMENT.
JE M'ACCROCHE À LA BOUÉE
DE TON ÊTRE
ET TU BASCULES DANS LE NÉANT
AMAZONITE
SOUS LES REGARDS
DES LESBIENNES EN EXIL
CLAMANT LE SENS POLITIQUE
DE LEURS MOTS
PAS ENCORE INVENTÉS.
FIÈRES ET ALTIÈRES LES LESBIENNES
DÉFIENT LA TOMBE QUI
LEUR EST ASSIGNÉE
DEPUIS LA NUIT DES TEMPS !

PRESENTED BY
PRÉSENTÉ PAR

bdc

FAIRWARE X LSTW

Ever since Sarah White and Denise Taschereau got Fairware off the ground in Sarah's garage back in 2005, the pair has remained grounded in one fundamental concept: staying inherently true to their values. Through their passion for sustainability, social justice ethos and identities as a queer women entrepreneurs, they continue to challenge the traditional landscape of promotional marketing. Their enduring success can certainly be attributed to their dedication to showing up as their authentic selves and defying industry norms.

Depuis que Sarah White et Denise Taschereau ont lancé Fairware dans le garage de Sarah en 2005, elles sont restées fidèles à leur offre et leur mission, authentiques à leurs valeurs. Ce faisant, elles ont défié le paysage traditionnel de l'industrie du marketing promotionnel grâce à leur passion pour la durabilité, l'éthique de la justice sociale et leur identité propre d'entreprise détenue par des femmes queers. Leur succès pérenne peut sans aucun doute être attribué à leur dévouement, leur authenticité et au fait qu'elles défient les normes que l'on connaît à l'industrie du marketing promotionnel.

WORDS / TEXTE
Paige Glabb

PHOTOGRAPH(IE)Y
Florence Gagnon

LSTW 115 FAIRWARE

In her former role as the director of sustainability and community at Mountain Equipment Co-op, Denise saw countless organizations struggle to produce high-quality ethically sourced promotional material. While there has been progress over the years, Fairware, a certified B Corporation, remains an innovator in the sustainability space.

Today, seventeen years down the road, Sarah and Denise still represent a minority. Like their belief in environmental justice, their identities as queer women are essential to the authenticity that has driven their success. Denise and Sarah provide an answer to the question so many queer folks ask themselves: *how can I show up as my authentic self, be taken seriously and fulfill my aspirations?*

À titre de directrice de la durabilité et de la communauté pour Mountain Equipment Co-op (MEC), Denise a vu dans le passé de nombreuses entreprises se démener pour produire du matériel promotionnel éthique de haute qualité. Malgré le fait qu'il y a eu des progrès en ce sens dans l'industrie au fil des ans, Fairware, une entreprise certifiée B Corp, demeure innovante en termes de durabilité.

Dix-sept ans plus tard et encore à ce jour, Sarah et Denise, deux femmes queers entrepreneures, représentent une minorité dans leur industrie. Tout comme leur passion pour la justice environnementale, leur identité conduit au succès de leur entreprise. Denise et Sarah incarnent la question à laquelle tant de personnes queers sont confrontées : *comment puis-je me présenter telle que je suis, être prise au sérieux et réaliser mes rêves ?*

INTERVIEW /ENTREVUE

WITH/AVEC

SARAH WHITE & DENISE TASCHEREAU

How would you describe Fairware?

SW We're a tech-forward full-service custom merchandise agency and North America's leading distributor of sustainable and ethically sourced promotional products. We work with some of North America's coolest brands, supporting their campaigns for social and environmental change by amplifying their messages through sustainable custom merch. Because of what we stand for, we attract great people who are passionate about the work we do. We are a certified B Corp, 2SLGBTQIA+ and women-owned business.

Comment décririez-vous Fairware ?

SW Nous sommes une agence qui fournit de la marchandise personnalisée à la fine pointe de la technologie et sommes le principal distributeur de produits promotionnels durables et éthiques en Amérique du Nord. Nous travaillons avec plusieurs des marques les plus en vogue du continent et soutenons leurs campagnes de changements sociaux et environnementaux en amplifiant leurs messages grâce à des produits personnalisés durables. En raison des valeurs que nous véhiculons, nous attirons des collaborateurs formidables qui sont aussi passionnés par notre mission. Nous sommes une entreprise certifiée B Corp, 2SLGBTQIA+ et détenue par des femmes.

Why did you choose to move into the sustainability space in the promotional marketing industry when you did? Why is that still important to you both?

DT We've been committed to sustainability and ethical sourcing from day one. It's not a recent pivot for us. In the early 2000s, in my role leading sustainability at MEC, I saw great brands giving away questionable merchandise in terms of sustainability and worker rights. I realized there was a gap and thought it was a great business idea. Neither of us were familiar with the promotional products industry or knew anything about starting a business for that matter. Our idea was to create a promotional products company that made great merchandise and would drive change. That value and that commitment haven't changed or waivered, and now the industry is beginning to address the issues in their day-to-day business.

Pourquoi avez-vous décidé d'opter pour la durabilité dans l'industrie du marketing promotionnel à l'époque où vous l'avez fait ? Pourquoi est-ce toujours important pour vous deux ?

DT Nous nous sommes engagées dans la durabilité et l'approvisionnement éthique dès le premier jour. Ce n'est pas un récent virage pour nous. Au début des années 2000, lorsque je travaillais chez MEC, j'ai été témoin de grandes marques qui offraient des produits qui allaient plutôt à l'encontre de la durabilité et des droits des travailleurs. J'ai réalisé qu'il y avait une lacune sur le marché et j'ai pensé que c'était une excellente opportunité commerciale. Aucune de nous n'était familière avec l'industrie des produits promotionnels et sur le démarrage d'une telle entreprise. Notre idée était de bâtir une entreprise de produits promotionnels qui fabrique de la marchandise de qualité et qui contribue à changer les façons de faire dans l'industrie. Notre mission et notre engagement n'ont pas changé (alors que l'industrie commence tout juste à adresser ces problématiques dans leurs façons de faire).

DT ***What impact has Fairware had on sustainability in the industry?***

We've been driving and advocating for change in the industry since the beginning, and we've seen our impact broaden. We're a go-to voice for podcasts, articles and conference presentations on the topic. More recently, I became a member of the Promotional Products Industry Association, which represents the industry in North America. With the recent aim to elevate the place of CSR, it was the right time to move into a greater role.

Quel impact Fairware a-t-il eu sur la durabilité dans l'industrie ?

DT Nous menons nos équipes et nos projets en militant pour le changement dans l'industrie depuis nos débuts et nous constatons que cela a eu un impact positif. Nous sommes devenues des personnes-ressources pour adresser la question dans les balados, les articles et les conférences sur le sujet. Plus récemment, je suis devenue membre de la Promotional Products Industry Association, l'association représentant l'industrie en Amérique du Nord. Depuis la promotion grandissante des principes et des pratiques de responsabilité sociale auprès des entreprises canadiennes, c'était le bon moment pour jouer un rôle plus important au sein de l'industrie.

What do you wish you would have known about entrepreneurship from the start?

SW I'm of two minds about that. I think many entrepreneurs have big, sometimes crazy, ideas that would never have happened if they knew what they needed to know at the outset. If I knew everything I know now, who knows if I would have started? On the other hand, I may have spent more time researching the industry and how it worked before jumping in head first.

DT I wish I'd trusted my intuition in the early days. I think we would have made bolder decisions faster.

Qu'auriez-vous aimé savoir sur l'entrepreneuriat dès le départ ?

SW Je suis ambiguë à ce sujet. Je pense que de nombreux entrepreneurs ont de grandes idées, qui peuvent parfois paraître irréalistes, qui ne se concrétiseraient jamais s'ils savaient ce qu'ils devaient savoir dès le départ. Si j'avais su tout ce que je sais maintenant, qui sait si j'aurais commencé ! D'un autre côté, j'ai peut-être passé plus de temps à faire des recherches sur l'industrie, comment cela fonctionnait avant de me lancer tête première.

DT J'aurais aimé avoir plus confiance en mon intuition au début. Je pense que nous aurions pris des décisions plus audacieuses et plus rapides.

What is your proudest moment in Fairware's history? What are your aspirations as you continue to evolve the business?

DT I continue to be inspired and am most proud of two things. The first is our clients: working with amazing people at brands like Patagonia, Ben & Jerry's, Vancity, Nature's Path, UNICEF USA and the Nature Conservancy of Canada is really motivating. And the second is our staff: we've built a great team that continues to challenge us to do better. They're a really awesome group and share our commitment to use our business to drive change.

Quel a été le moment dont vous êtes les plus fières dans l'histoire de Fairware ? Quelles sont vos futures aspirations pour faire évoluer l'entreprise ?

DT Je continue d'être inspirée et je suis particulièrement fière de deux choses. Premièrement, de nos clients. La possibilité de travailler avec des équipes incroyables de grandes marques telles que Patagonia, Ben & Jerry's, Vancity, Nature's Path, Unicef USA et Conservation de la nature Canada est vraiment motivante. Deuxièmement, de notre personnel. Nous avons construit une équipe formidable qui nous pousse toujours à faire mieux - c'est un groupe vraiment génial qui partage nos valeurs d'engagement et notre volonté de changer les choses.

How do you see yourselves reflected in the business in terms of your personal identities and values?

SW We both have strong values related to social and environmental justice and are vocal about them. We tend to attract folks with similar values, so I feel like we're very much reflected in the business. We certainly bring our whole selves to work and, in doing so, hope to model that for everyone. It's a privilege to be business owners and not have to hide parts of ourselves. We have a platform, and we believe it's our responsibility to advocate for change.

Comment vous voyez-vous personnellement reflété dans l'entreprise en termes d'identité personnelle et de valeurs ?

SW Nous croyons toutes les deux en la justice sociale, nous avons une conscience environnementale et militons en ce sens. Nous avons tendance à attirer des personnes ayant des valeurs similaires ; j'ai l'impression que nos valeurs se reflètent beaucoup dans l'entreprise. Nous sommes entières dans notre travail et, ce faisant, espérons que nous inspirons les autres. C'est un privilège d'être propriétaire d'une entreprise et de ne pas avoir à cacher qui nous sommes. Comme nous avons l'espace et la tribune pour le faire, nous pensons qu'il est de notre responsabilité de plaider en faveur du changement.

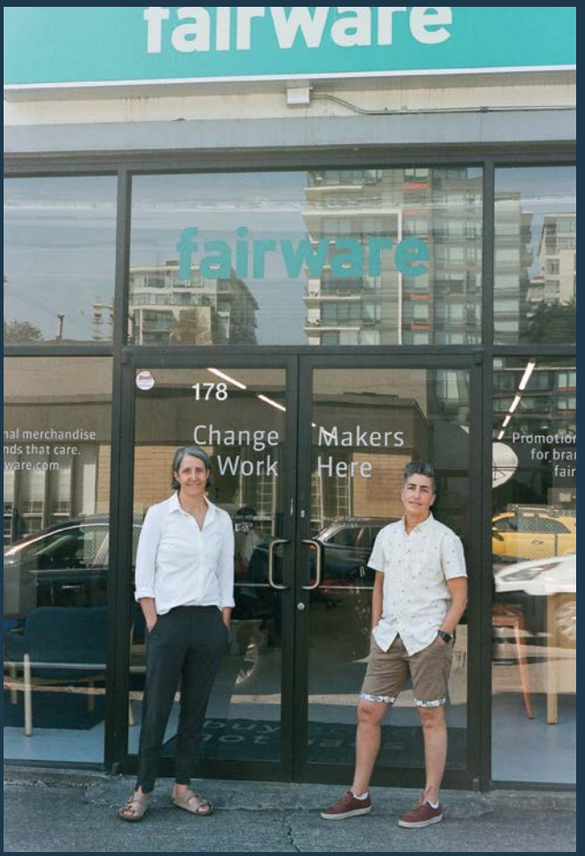
What have you learned as queer women in this space?

SW There aren't a lot of queers in this space, that's for sure. Especially queer women. There are no certified 2SLGBTQIA+ businesses on the industry supplier list. In the same way we've witnessed advancements in sustainability, there's also been progress on the social justice front. Of course, there's still more to be done. Staying true to who we are is important. Have we lost jobs because we are either queer or women? Probably, but it's impossible to know with certainty. I'd say that, in the last couple of years, it's come up much more in conversations with clients. They're asking for certifications, including B Corp.

Qu'avez-vous appris en tant que femmes queers dans cet espace ?

SW Il n'y a pas beaucoup de queers dans l'industrie, c'est certain, en particulier les femmes queers, en fait, en examinant récemment une liste de fournisseurs, il n'y avait aucune entreprise certifiée 2SLGBTQIA+. De la même manière que nous avons été témoins de progrès en matière de durabilité, nous avons également constaté des progrès en terme de justice sociale. Bien sûr, il reste encore beaucoup à faire. Rester fidèles à qui nous sommes est primordial. Avons-nous perdu des emplois, des contrats parce que nous sommes queers ou femmes ? Probablement, mais il est impossible d'en être certaines. Je dirais qu'au cours des deux dernières années, c'est devenu quelque chose qui revient beaucoup plus dans les conversations avec les clients. Ils demandent différents types de certifications et la certification B Corp.

fairware


fairware
178
Change
Work
Makers
Here

WORDS / TEXTE
Maïtée Labrecque-Saganash

PHOTOGRAPH(IE)Y
Michelle Groskopf

MISE EN BEAUTÉ / HAIR & MAKEUP
Ashley Diabo

ASSISTANT(E) TO(À) GC SKY-DEER
Tyanna Kirby

KAHSENNENHAWE
SHE HOLDS THE NAME
ELLE PORTE LE NOM

This piece is written from the point of view of a queer iyiniw woman, in a general angle of process towards indigenous liberation. This is my interpretation and understanding of the traditional structures of the Kanien'kehá:ka Nation, within the limits of my Iyiniw (Cree) knowledge; the term "Indigenous" encompasses many nations with fundamentally different cultures.

Ce texte est écrit du point de vue d'une femme queer iyiniw, sous un angle général de processus vers la libération autochtone. Ceci est donc mon interprétation et compréhension des structures traditionnelles de la nation Kanien'kehá:ka, dans les limites de mon savoir iyiniw (cri); le terme « Autochtones » regroupe plusieurs nations dont les cultures sont fondamentalement différentes.

– Maïtée Labrecque-Saganash

Grand Chief Sky-Deer at the Mohawk Council, the Karonhianónhnha Tsi Ionterihwaienstáhkhwa School and the Onake Paddling Club of Kahnawake.
Grande Cheffe Sky-Deer au Conseil Mohawk, à l'école Karonhianónhnha Tsi Ionterihwaienstáhkhwa et au Onake Paddling Club de Kahnawake.

Right across the Mercier Bridge, the community of Kahnawà:ke is situated in a historical and strategic location. This site, once on the border of armed conflicts between European colonies, is a testament to the self-determination of the Kanien'kehá:ka Nation (also known as Mohawk) and its military, economic and diplomatic traditions that date back to time immemorial.

Nichée derrière le pont Mercier, la communauté de Kahnawà:ke se situe dans un endroit historiquement stratégique. Ce site, autrefois à la frontière de conflits armés entre colonies européennes, témoigne de l'autodétermination de la nation Kanien'kehá:ka (aussi appelée Mohawk) et de ses traditions militaires, économique et diplomatique qui datent de temps immémoriaux.

In July 2021, the community wrote a new page in its rich history and elected a woman as Ohén:ton Í:iente ne Ratitsénhaienhs (Grand Chief) for the first time ever.

En juillet 2021, la communauté écrit une nouvelle page de sa riche histoire et élit une femme au titre de Ohén:ton Í:iente ne Ratitsénhaienhs (Grande Cheffe), pour la toute première fois.

"That is my girlfriend and her children
and if this is a problem for you,
don't support me."

« Voici ma conjointe et ses enfants.
Si cela vous pose un problème,
ne me soutenez pas. »

“I’m not going to start my political career on a lie. That is my girlfriend and her children and if this is a problem for you, don’t support me. I would hope you will look at all of the qualities and strengths I can bring to the role, instead of who I am in a relationship with.”

That's how Kahsennenhawe Sky-Deer began her political career, running for a seat on the community's Elected Council nearly 14 years ago. Wanting to live her life authentically, it was the right thing to do, she said. However, Kahsennenhawe has not always been openly lesbian. Growing up in a community that was subject to policies of assimilation into Judeo-Christian norms, being part of the 2SLGBTQI+ community was not quite simple. Grand Chief Sky-Deer wrestled with her own sexual identity well into her 20s. “I built my confidence over time, after gravitating toward mentors who were also part of the sexual diversity,” she says, recalling the importance of being a role model herself.

The Kanien'kehá:ka are matriarchal society and their. Their clan system is matrilineal, meaning you get your clan from your mother and belong to that clan family. In the Longhouse, in traditional ceremonies, one sits with amongst their clans, including the clan mothers, a woman whose traditional role is to ensure the well-being and order of her community along with the other clan mothers. Kahsennenhawe Sky-Deer has found great comfort and security in the traditional social structure of her people. “I have always felt accepted and able to be myself when attending ceremonies.” She does not wear the traditional skirt in the Longhouse, because it doesn’t feel it’s part of her self-expression to adorn women’s clothing, but does not want to disrespect the traditional norms that comes with Cultural Roles and Responsibilities. “These are matters that we have to discuss together and with respect, given that more and more youth are transitioning or deciding not to identify within the gender binarity in our community. Maybe one day, a man will walk into the longhouse wearing a skirt, and we’ll have to treat him with the same respect and understand his right to self-expression.”

It is important to note that the Elected Council to which Grand Chief Sky-Deer is elected is a governance structure imposed by the Indian Act. Although our peoples are light years apart in terms of social and political structures, the Indian Act imposes a Band Council formula on all

« Je ne vais pas commencer ma carrière politique sur un mensonge. Voici ma conjointe et ses enfants. Si cela vous pose un problème, ne me soutenez pas. J'espère que vous regarderez toutes les qualités et les forces que je peux apporter à ce rôle, plutôt que la personne avec qui je suis en couple. »

Voilà comment Kahsennenhawe Sky-Deer a débuté sa carrière politique, en briguant une place sur le conseil élu de la communauté, il y a bientôt 14 ans. Souhaitant vivre sa vie authentiquement, c’était la chose à faire, selon elle. Par contre, Kahsennenhawe n’a pas toujours été ouvertement lesbienne. Ayant grandi dans une communauté qui a été sujette à des politiques d’assimilations dans des mœurs judéo-chrétiennes, faire partie de la diversité sexuelle n’était pas si simple. Grand Chief Sky-Deer a lutté avec ses questionnements sur son orientation sexuelle jusque dans sa vingtaine. « J’ai bâti ma confiance avec le temps, après avoir gravité autour de mentors eux aussi issus de la diversité sexuelle », dit-elle en rappelant l’importance d’être un modèle à son tour.

Les Kanien'kehá:ka forment une société matriarcale. Encore aujourd’hui, le système de clans des Mohawks est matrilinéaire, donc on hérite de l’appartenance clanique de sa mère. Dans la maison longue, en cérémonie traditionnelle, on s’assoit avec sa mère de clan, une femme dont le rôle traditionnel est d’assurer le bien-être de sa communauté avec les autres mères de clan. Kahsennenhawe Sky-Deer a d’ailleurs trouvé beaucoup de confort et de sécurité dans la structure sociale traditionnelle de son peuple. « C’est plus facile de parler de son orientation sexuelle et de normes genrées de femme à femme. Je me suis toujours sentie acceptée et capable d'être moi-même lors des cérémonies. » Elle ne porte pas la jupe traditionnelle dans la maison longue, parce qu'elle estime que cela ne fait pas partie de son expression personnelle de porter des vêtements féminins, et non par manque de respect aux normes traditionnelles qui accompagnent les rôles et responsabilités de sa nation. Elle ajoute - par conseil pour interlocutrice - que personne ne devrait lui imposer une façon de se gouverner, surtout pas en cérémonies traditionnelles. « Ce sont des choses dont nous allons devoir parler ensemble et dans le respect, surtout que de plus en plus de jeunes décident de transitionner ou de ne pas s’identifier dans la binarité de genres dans la communauté.

LSTW 131 SKY-DEER

First Nations in Canada. Despite her desire to include as many traditional elements as possible in the Chief & Council system, she stresses that traditional ceremonies and her title as elected Chief are two completely different systems that she must navigate in parallel, to the extent possible. However, she maintains the same values and moral compass in all areas of her life, especially respect.

“We are supposed to embody respect as prescribed by the teachings of our culture.”

One of the first things she did with her new council was to educate themselves about the historical traumas experienced by their people, the consequences of those traumas, and the different ways to deconstruct them. The historical colonial impositions experienced by the Kanien'kehá:ka has led to a lot of lateral violence within the community. When we can't express our anger directly to the oppressors, we take it out on our peers; that's how she describes it. For her, it is important to govern with respect and compassion, as this is an individual responsibility that everyone in a community carries. As we find Indigenous children buried all over Canadian soil, entire Indigenous nations are grieving. How do we recover from this as a society? “The slogan 'Every Child Matters' is not just for the children who never came back from residential schools; it's also for our young people today who have the right to live out their identities and differences to their full extent, and to rise up and honor these children by striving for growth, success and a new horizon for their Nations and communities” For her, healing is a radical act of resistance.

Un jour, peut-être qu’un homme va entrer dans la maison longue en portant une jupe, et il devra être traité avec le même respect.»

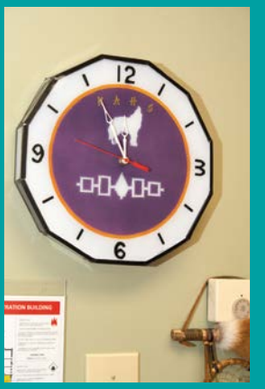
Il est important de souligner que le système de conseil de bande dans lequel Grand Chief Sky-Deer est élue est une structure de gouvernance imposée par la Loi sur les Indiens. D’ailleurs, même si nos peuples sont à des années-lumière en termes de structures sociales et politiques, la Loi sur les Indiens impose la même formule de conseil de bande à toutes les Premières Nations au Canada. Malgré son désir d’inclure le plus d’éléments traditionnels au système de Chief & Council, elle réitère que les cérémonies traditionnelles et son titre de Cheffe élue sont deux systèmes complètement différents qu’elle doit naviguer parallèlement, dans la mesure du possible. Par contre, elle garde les mêmes valeurs et la même boussole morale dans toutes les sphères de sa vie, surtout le respect.

« Nous sommes censés incarner le respect tel qu'il est prescrit par les enseignements de notre culture. »

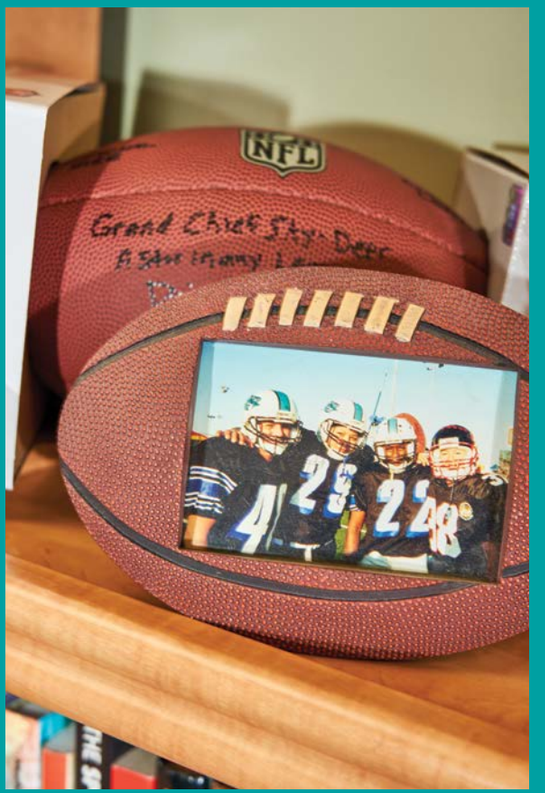
Une des premières choses qu’elle a fait avec son nouveau conseil a été de s’éduquer sur les traumatismes historiques de son peuple, les conséquences qui en découlent et les différentes façons de les déconstruire. La violence coloniale vécue par les Kanien'kehá:ka a donné lieu à beaucoup de violence latérale dans la communauté. Quand on ne peut pas exprimer sa colère directement aux dirigeants, on se défoule sur nos pairs; c’est comme ça qu’elle le décrit. Pour elle, il est important de gouverner avec respect et compassion, car c’est une responsabilité individuelle que chacun porte dans une communauté. Alors qu’on trouve des enfants autochtones enterrés partout dans le sous-sol canadien, des nations autochtones entières sont en deuil. Comment on se remet de ça en tant que nation ? « Le slogan ‘Chaque enfant compte’ ce n’est pas juste pour les enfants qui ne sont jamais revenus des pensionnats; c’est aussi pour nos jeunes aujourd’hui qui ont le droit de vivre pleinement leur identité et leurs différences, et de leur faire honneur en s'efforçant de grandir, de réussir et d'offrir un nouvel horizon à leurs nations et à leurs communautés. » Pour elle, la guérison est un acte radical de résistance.

“The slogan 'Every Child Matters' is not just for the children who never came back from residential schools; it's also for our young people today who have the right to live out their identities and differences to their full extent, and to rise up and honor these children by striving for growth, success and a new horizon for their Nations and communities” For her, healing is a radical act of resistance.

«Le slogan ‘Chaque enfant compte’ ce n’est pas juste pour les enfants qui ne sont jamais revenus des pensionnats; c’est aussi pour nos jeunes aujourd’hui qui ont le droit de vivre pleinement leur identité et leurs différences, et de leur faire honneur en s'efforçant de grandir, de réussir et d'offrir un nouvel horizon à leurs nations et à leurs communautés.» Pour elle, la guérison est un acte radical de résistance.



HOLLYWOOD
BEST GIRLFRIEND


NFL

Quebec society has always maintained a negative narrative towards the Kanien'kehá:ka; school syllabuses and the media have reinforced discriminatory biases towards the Mohawks. In history books, they are portrayed as the evil allies of the English, only to be erased from the historical timeline until the Oka Crisis, which is always presented from a white supremacist perspective. Not long ago, Premier François Legault made fallacious comments about “AK-47s in Kahnawake” to justify a possible intervention by the Sureté du Québec in protest camps on Mohawk territory. The community was taken aback, according to the Chief, who added that not only was it misleading, but also that the Sureté du Québec is not welcome on Kahnawà:ke territory for historical and jurisdictional reasons.

Coexistence has been and continues to be strained since colonization. However, the Kanien'kehá:ka Nation once enjoyed a complex political, diplomatic and economic organization within the powerful Haudenosaunee Confederacy. Comprised of six nations (Seneca, Cayuga, Oneida, Onondaga, Mohawk and Tuscarora), the confederacy occupied a territory that included the Great Lakes region from the Genesee River to the Hudson River. This alliance, still recognized by the nations who were part of it, managed the resources and land use long before the existence of the colonies, the Canadian Dominion, the American states and their policies. Now split by international and provincial borders, it is difficult for the peoples of the Haudenosaunee Confederacy to have a strong economy and to freely organize themselves. Grand Chief Sky-Deer knows that this is a direct assault on their sovereignty by the colonial states in order to protect their own integrity. Despite agreements such as the Jay Treaty that recognize the inherent right of Native people to move within their traditional territory on either side of the U.S. border, Grand Chief Sky-Deer explains to me how difficult it can be for her peers to live their daily lives, especially in a community like Akwesasne located directly on the border.

The COVID-19 pandemic exacerbated these problems, she said. “People who live on the Canadian side of the community and work on the American side could no longer go to work. The health authorities were not taking their reality into account and were subjecting people in the community to isolation measures.” She adds that it is less straightforward for members living in the U.S. to circulate, as U.S. border agents can bypass the Jay Treaty and deny them entry to Canada as they had never implemented the principles of the Jay Treaty, but this is currently being worked on. Despite their roots in economic markets that predate colonial borders, selling their products and resources under the various regulations and taxes becomes a real headache. “This is where the stereotype of ‘contraband’ comes from,” she says. “If Governments do not derive a benefit through their taxation and their regulations, they deem our business and economic activities as mischievous or criminal.”

La société québécoise a toujours entretenu une trame narrative négative envers la nation Kanien'kehá:ka; les curriculums scolaires et les médias ont renforcé des biais discriminatoires envers les Mohawks. Dans les livres d’histoire, on les présente comme les méchants alliés des Anglais, pour ensuite ne plus en faire mention jusqu’à la Crise d’Oka qu’on explique d’une perspective teintée par la suprématie blanche. Il n’y a pas si longtemps, le Premier ministre, François Legault, avait des propos non-fondés sur des « AK-47 à Kahnawà:ke », pour justifier une possible intervention de la Sureté du Québec dans des campements de manifestants en territoire mohawk. La sortie médiatique n’avait pas été bien reçue, selon la cheffe, qui ajoute que non seulement ce sont des propos fallacieux, mais aussi que la Sureté du Québec n’est pas la bienvenue sur le territoire de Kahnawà:ke, pour des raisons historiques et de juridiction.

La coexistence fut et continue d’être houleuse, depuis la colonisation. Pourtant, la nation Kanien'kehá:ka jouissait autrefois d’une organisation politique, diplomatique et économique complexe dans la puissante confédération Haudenosaunee. Formée de six nations (Seneca, Cayuga, Oneida, Onondaga, Mohawk et Tuscarora), la confédération occupait un territoire incluant la région des Grands Lacs, allant de la rivière Genesee jusqu’à la rivière Hudson. Cette alliance, toujours reconnue chez les peuples en faisant partie, gérait les ressources et l’utilisation du territoire, bien avant l’existence des colonies, du Dominion canadien, des États américains et de leurs politiques. Maintenant scindée par une frontière internationale et des frontières provinciales, il est difficile pour les peuples de la confédération Haudenosaunee de jouir d’une économie forte et de s’organiser politiquement. Grand Chief Sky-Deer sait que c’est une atteinte directe des états coloniaux à la souveraineté autochtone, dans le but de protéger leur intégrité. Malgré des ententes comme celle du Jay Treaty qui reconnaît le droit inhérent des Autochtones de se déplacer dans leur territoire traditionnel d’un côté ou de l’autre de la frontière entre les États-Unis, la Grande Cheffe m’explique à quel point il peut être difficile pour ses pairs de vivre leur quotidien, surtout dans une communauté comme celle d’Akwesasne située sur la frontière.

La pandémie de COVID-19 a exacerbé ces problèmes, selon elle. « Des gens qui vivent du coté canadien de la communauté et qui travaillent du côté américain ne pouvaient plus aller travailler. Les autorités sanitaires ne prenaient pas en compte leur réalité et soumettaient les gens de la communauté à des mesures d’isolation. » Elle ajoute qu’il est moins évident de circuler pour les membres habitant aux États-Unis, car les agents frontaliers américains peuvent outrepasser le Jay Treaty et leur refuser l’entrée au Canada. Pour un peuple qui est bien ancré sur un marché économique qui prédate les frontières coloniales, vendre leur produits et ressources selon les différentes régulations et taxes devient un vrai casse-tête. « Il vient de là, le stéréotype de contrebande dans nos communautés », lance-t-elle. « Si les gouvernements ne tirent pas de bénéfices à travers leur régime fiscal ou leurs réglementations, ils considèrent nos activités commerciales et économiques comme malveillantes ou criminelles. »

The Kanien'kehá:ka contribution to the various indigenous resistance movements is immense. Since the 1990 Oka Crisis, the Warrior flag always floats proudly among crowds at every demonstration, vigil, or march for Indigenous issues. Kahsennenhawe is proud of the legacy of her Peoples, especially parts like the Mohawk ironworkers who built some of the tallest buildings and bridges in North America. She speaks passionately about the long line of businesswomen, ceremonial keepers and the Kanien'kéha language stewards from which she comes. In response to my question about the meaning of her first name, she pauses, smiles and says in a straightforward tone, "She holds the name."

As Indigenous people, we have our own way of embodying our traditional name in our day-to-day life. Grand Chief Sky-Deer draws much strength from her name, which she carries with dignity and poise. Her presence in Mohawk decision-making spaces is also a testament to the efforts of the Kanien'kehá:ka to move away from the archaic laws and assimilation policies of the Canadian Dominion. In a way, by electing a woman to the governance of their community, the Kahnawa'kehró:non are moving a bit closer to restoring and implementing their traditional social and political structures. Her long-term involvement in the 2SLGBTQI+ community and her presence in the political landscape are necessary, as she inspires queer Indigenous youth to celebrate their bodies and their existence as an act of decolonialization.

L'apport des Mohawks aux différents mouvements de résistance autochtone est énorme. Le drapeau des Warriors flotte toujours fièrement dans la foule, à chaque manifestation, vigile ou marche pour des concernant des enjeux autochtones. D'ailleurs, Kahsennenhawe est fière de ce legs, même les parties les moins connues comme leur contribution à la construction des charpentes d'acier des gratte-ciels d'Amérique du Nord. Elle parle avec passion de la longue lignée de femmes d'affaires, de gardiennes de cérémonie et de la langue kanien'kéha dont elle est issue. À ma question sur la signification de son prénom, elle s'arrête, sourit et me dit d'une voix franche : « Elle porte le nom. »

En tant qu'Autochtones, nous avons notre façon bien à nous d'articuler nos noms traditionnels dans notre quotidien. Grand Chief Sky-Deer puise beaucoup de force dans son nom qu'elle porte avec dignité et prestance. Sa présence dans les espaces décisionnels mohawks témoigne aussi de la volonté des Kanien'kehá:ka de s'éloigner des lois archaïques et les politiques d'assimilation du Dominion canadien. Dans un sens, en élisant une femme à la gouvernance de leur nation, les Kahnawákeró:non se rapprochent de leurs structures sociales et politiques traditionnelles. Sa présence dans le paysage politique est nécessaire, car elle inspire la jeunesse queer autochtone à célébrer leur corps et leur existence comme un acte de résistance décolonial.

My Disorder Gives Me Unsolicited Dating Advice

WORDS / TEXTE
Cameron Atlas Chiovitti

My disorder eats my heart
With a fork and knife.
I feel the tissue digesting itself.
My ribs try to place the pieces back,
But they do not have thumbs.
Thanks for trying,
Ivory pinkies
Making promises to protect my organs,
But it's too late.
My disorder burps.
Her manic beef breath singes
My taste buds with its wiry voltage.
She juices a venti blonde roast
From my tired kidneys
As she reminds me what she thinks
of my body-
How I've eaten my sixteen-year-old
self whole.
I regurgitate my younger self onto the table,
But they're only goo now;
Brittle & bleached & burnt.
My disorder says I'll always yearn
For this flatness.
I'll always see a dead girl in the mirror.
I tell her about you-
You don't want me dead,
But she says I'll hate you one day.
That's always how it goes.
People fall off pedestals so easily these days,
Particularly when they're pushed.

She reminds me how I thrive in her darkness;
How I've let it consume the people I love.
Their eyes are all dull, still.
My disorder may facilitate the impulses,
But it's up to me to perpetuate my own pain.
I don't want to hurt you,
But I know I will always be capable.
My brain is a grenade.
If I spill too many of my thoughts,
I'll spray grey matter on the walls-
My skull will shatter the windows-
You'll be left dripping in my favourite colour.
But before I burst, I know
The helium you pump into my lungs
With every upturn of your lips-
Every pearly firefly echoing
The hopscotch game your laughter plays,
Will twist me into an inflatable rose.
Isn't that what it's all about?
Chemistry so compatible,
It'll bring me to believe in magic?
My disorder says it's not.
She says the pain isn't worth the wonder;
The bleeding isn't worth the murals we'd make with it;
The wilting winter isn't worth the ivy we'd plant in spring;
I do not believe her.
I splash her coffee in her face-
Watch her flesh melt.
Flakes fall to the table.

Look.
It's snowing.

Ancient Futures

149

A three-part mixed media project celebrating trans life, beauty and resilience.

Un projet multidisciplinaire en trois parties célébrant la vie, la beauté et la résilience trans.

Inspired by the teachings of our trans ancestors and the work of trans activists today, *Ancient Futures* imagines that within the apocalyptic atmosphere of the present is an ancient map for the future. A future heralded by trans-angels; a future that centers the collective care and embodied creativity that has allowed our communities to live and thrive throughout history.

Inspiré par les enseignements de nos ancêtres trans et les travaux des activistes trans d'aujourd'hui, *Ancient Futures* imagine qu'au cœur de l'atmosphère apocalyptique du présent se trouve une carte ancienne pour l'avenir. Un futur annoncé par des anges trans ; un avenir centré sur le soin collectif et la créativité incarnée qui a permis à nos communautés de vivre et de s'épanouir tout au long de l'histoire.

◇ ○

LSTW 151 ANCIENT

Part one, ***Purgatory***, is a 12-minute excerpt from the short film *Suspension* by visual artist and filmmaker Dulcinee DeGuere. The video uses the Bible's Adam and Eve myth as a jumping off point to explore the embodied implications of being cast out of the *Garden of Eden*. The film is set in an abandoned motel off Route 66 as a location emblematic of the fermenting mythos of America.

Part two, ***Fruit Trees*** is a photo essay shot by photographer and TGNC advocate A. Klass. The photos feature TGNC figures emerging from the rubble (of America) like uncanny fruit trees, pulsing with life in an otherwise inhospitable landscape. The images celebrate the power of TGNC people to imagine beyond their material circumstances and thrive in the most unlikely places. Rather than imagining a distant utopia, *Fruit Trees* pictures the beauty and collective care that exist in the now despite the apocalyptic conditions of the present.

Part three, ***Angels*** is a series of sculptures created by artist Holly Silius. This historic collection of busts disrupts the western-colonial archive of the human body through figurative sculpture. The busts affirm and revere TGNC bodies by rendering them as tangible, permanent and set in stone. By (re)creating these sculptures as pieces of embodied memory, *Angels* hearkens to the history of TGNC people that has always existed.

This work is for you, in love.
Lio Mehiel

Première partie, ***Purgatoire***, est un extrait de 12 minutes du court-métrage *Suspension* de l'artiste visuelle et cinéaste Dulcinee DeGuere. Ce film prend pour point de départ un mythe de la Bible, celui d'Adam et Ève, pour explorer les implications sur les corps de l'expulsion du « jardin d'Eden ». Le film se déroule dans un motel abandonné de la Route 66, lieu emblématique du mythe de l'Amérique en fermentation.

Deuxième partie, ***Fruit Trees*** est un essai photographique réalisé par le photographe et militant pour les droits des personnes transgenres et non conformistes de genre (TGNC), A. Klass. Les photos montrent des personnages TGNC émergeant des décombres (de l'Amérique) comme d'étranges arbres fruitiers débordants de vie dans un paysage autrement inhospitalier. Les images célèbrent le pouvoir des personnes TGNC à voir au-delà de leurs circonstances matérielles et à s'épanouir dans les endroits les plus improbables. Plutôt que d'imaginer une utopie lointaine, *Fruit Trees* illustre la beauté et l'attention collective qui existent dans le présent malgré les conditions apocalyptiques du présent.

Troisième partie, ***Angels*** est une série de sculptures créées par l'artiste Holly Silius. Cette collection de bustes historiques remet en question les archives occidentales et coloniales du corps humain par la sculpture figurative. Les bustes affirment et révèrent les corps TGNC en les rendant tangibles, permanents, gravés dans la pierre. En (re) créant ces sculptures comme les objets d'une mémoire personnifiée, *Angels* rappelle que l'histoire des communautés TGNC a toujours existé.

Cette œuvre est pour vous, en amour.
Lio Mehiel

Purgatory

Fruit Trees

Angels

Concept and creative direction (*Concept et direction artistique)* — Lio Mehiel
Video (*Vidéo)* — Dulcinée DeGuere
Photograph*(ie)*y — A. Klass and/et Liam Woods
Sculptures — Holly Silius
Models *(Modèles)* — Rain Valdez, Sydney Mae Diaz, A. Klass, Lio Mehiel, Halo Rossetti

PRESENTED BY
PRÉSENTÉ PAR

lightspeed

From electro punk rocker to restaurant owner, Bernie Houde leaves a considerable mark with every creative project she takes on. As a queer business owner, Bernie has always been invested in empowering her community, channeling her creativity through music and food and always looking for ways to connect and inspire others. With restaurants like Le Cagibi, Dépanneur Le Pick Up, Alexandraplatz and now Resto-Bar Le Pick Up, Bernie has been a driving force in creating unique pockets of hospitality in Montréal.

De rockeuse électro-punk à restauratrice, Bernie Houde laisse indéniablement sa marque dans tous les projets créatifs qu'elle entreprend. En tant que chef d'entreprise queer, elle a toujours eu à cœur de faire rayonner et de renforcer sa communauté, canalisant sa créativité à travers la musique et la gastronomie et cherchant toujours des moyens de rassembler et d'inspirer les autres. Avec à son actif des restaurants comme Le Cagibi, Dépanneur Le Pick Up, Alexandraplatz et maintenant Resto-Bar Le Pick Up, cette entrepreneure chevronnée est une force motrice dans la création de sphères uniques dans le milieu de la restauration à Montréal.

BUILDING SAFE SPACES

BUILDING SAFE SPACES: HOW A MUSICIAN TURNED RESTAURATEUR SHAPES COMMUNITIES

CRÉER DES ESPACES SÉCURITAIRES : COMMENT UNE MUSICIENNE DEVENUE RESTAURATRICE FAÇONNE LES COMMUNAUTÉS

LSTW 167 BERNIE

Hospitality handed down through generations

You could say it runs in her blood. With a family history of hospitality, and years of working in restaurants while pursuing her music career, Bernie has always felt a pull to create food and connection-driven spaces.

“My parents owned a restaurant when I was a kid, and so I felt like I had lots of affinity with that. I really also connect with the sort of generative possibility that having spaces creates for community. That's something that I feel I carried through the band and through my restaurant projects as well,” explains Bernie.

Creating safe queer spaces through music and restaurants

Sharing a meal, grabbing a drink, going to a show, tearing up the dance floor—bars and restaurants have long served as the spaces bringing cities and communities to life. From her early years touring with Lesbians on Ecstasy to her newest venture, Resto-Bar Le Pick Up, a passion for building inviting and safe gathering spaces is the thread that links all of Bernie’s projects. “We like to create spaces that are really welcoming to a diverse group of people,” says Bernie.

Creating spaces people feel drawn to is more than just setting up tables and chairs. For Bernie, it’s all about the people and feeling seen. “I think that we've made a big effort to be really inclusive in how we go about hiring. What ends up happening is when people come to those places they see themselves reflected back in the people that are working and it feels integrated and it doesn't feel performative,” adds Bernie.

Une hospitalité transmise de génération en génération

On peut dire qu’elle a ça dans le sang. Avec une histoire familiale intrinsèquement liée à l’hospitalité, et des années de travail dans des restaurants tout en poursuivant sa carrière musicale, Bernie a toujours été attirée par la création d’espaces axés sur la gastronomie et les connexions.

« Mes parents possédaient un restaurant quand j’étais enfant, j’ai donc toujours senti que j’avais des affinités avec ce milieu. Je m’intéresse également beaucoup aux possibilités générées par les espaces dédiés pour la communauté. C’est quelque chose que je pense avoir apporté à travers mon *band* et mes projets en restauration aussi », explique-t-elle.

Créer des espaces sûrs pour les personnes queers grâce à la musique et aux restaurants

Partager un repas, prendre un verre, aller voir un spectacle, danser sa vie sur le *dance floor* – les bars et les restaurants sont depuis longtemps des endroits qui donnent vie aux villes et aux communautés. Depuis ses premières années de tournée avec Lesbians on Ecstasy jusqu’à sa récente aventure entrepreneuriale, le Resto-Bar Le Pick Up, la passion de créer des lieux de rencontres invitants et sûrs est le fil conducteur de tous les projets de Bernie. « On aime créer des espaces qui sont vraiment accueillants pour un groupe de personnes diversifiées », déclare-t-elle.

Pour créer des espaces attirants, il ne suffit pas d’installer des tables et des chaises. Pour l’entrepreneure, il s’agit avant tout des gens et du sentiment d’être représenté. « On a fait un gros effort pour être vraiment inclusif dans notre processus d’embauche. Lorsque les gens viennent dans ces endroits, ils se voient à travers les personnes qui y travaillent, ce qui leur donne un sentiment d’intégration et non de performance », ajoute-t-elle.

Keeping up with a rapidly changing industry

With restaurants facing a myriad of obstacles from labor shortages to inflation, Bernie's biggest challenge goes back to one of her strengths: understanding people's needs. "I think the thing that maybe has been the hardest for the past couple of years is trying to understand what people want now. It used to feel really obvious... I felt like I really understood the ebb and flow of people during the time of year, time of week. And with the pandemic everyone's habits changed so dramatically," explains Bernie.

To really understand changing customer habits at Resto-Bar Le Pick Up, Bernie has turned to a new ally: data. "All of those really predictable habits are just different now. We definitely have had to be a lot more data centric. We've had to pay close attention to what's actually happening and at a more granular level," adds Bernie.

Using Lightspeed, Bernie's team has a completely different insight into what works and what doesn't. "We can look at our sales for every hour and we can see when we're having dips. I think it's fun to have access to that info because it's good to blow your own brain sometimes and be like, 'Oh, no, I'm wrong. I'm very wrong,'" says Bernie.

Lifting up communities when they need it most

In a world that's seen its fair share of isolation in recent years, opening community-focused spaces holds a higher importance. Restaurants like the ones Bernie has created have an impact beyond food. They play a special role in strengthening and expanding existing communities that have been weakened by closures and separation, while also building new ones and establishing roots.

Suivre l'évolution rapide du secteur

Alors que les restaurants sont confrontés à une myriade d'obstacles allant de la pénurie de main-d'œuvre à l'inflation, le plus grand défi de Bernie est lié à l'une de ses forces : comprendre les besoins des gens. « La chose qui a peut-être été la plus difficile au cours des deux dernières années est d'essayer de comprendre ce que les gens veulent maintenant. Avant, c'était vraiment évident... J'avais l'impression de comprendre les variations d'achalandage selon les périodes de l'année et de la semaine. Mais depuis la pandémie, les habitudes de tout le monde ont changé du tout au tout », explique-t-elle.

Pour vraiment comprendre l'évolution des habitudes des clients du Resto-Bar Le Pick Up, la restauratrice s'est tournée vers un nouvel allié : les données. « Toutes les habitudes super prévisibles sont tout simplement différentes maintenant. On doit définitivement se baser davantage sur les données. On a dû prêter une attention particulière à ce qui se passe réellement et à un niveau plus granulaire », ajoute-t-elle.

Grâce à Lightspeed, l'équipe de Bernie a une vision complètement différente de ce qui fonctionne et de ce qui ne fonctionne pas. « On peut regarder nos ventes pour chaque heure et voir quand on a des creux. C'est intéressant d'avoir accès à cette information-là parce qu'il est parfois utile de se remettre en question et de réaliser "oh, je suis dans le champ, je me suis trompée" », déclare-t-elle.

Soutenir les communautés lorsqu'elles en ont le plus besoin

Dans un monde qui a connu son lot d'isolement ces dernières années, l'ouverture d'espaces axés sur la communauté est plus important que jamais. Les restaurants comme ceux que Bernie a ouverts ont un impact qui va bien au-delà de la nourriture. Ils jouent un rôle-clé dans le renforcement et l'expansion des communautés actuelles qui ont été affaiblies par les fermetures et les séparations, tout en en construisant de nouvelles et en établissant des racines.

"I think that's how community is formed—having spaces for people to gather, having spaces to celebrate, having spaces to do activities together, having all those things that were kind of hard to find during the pandemic. And I feel people are really missing that."

« Je crois que c'est comme ça que se forme la communauté, en ayant des espaces pour que les gens se rassemblent, des espaces pour célébrer, des espaces pour faire des activités ensemble, et en ayant toutes ces choses qui étaient difficiles à trouver pendant la pandémie. Je pense que c'est ça qui manque vraiment aux gens. »

— Bernie

For more inspiring Lightspeed customers stories, scan the QR code
Pour lire plus d'histoires inspirantes de clients Lightspeed, balayez le code QR

queer ness

ILLUSTRATIONS

Marika Kochiashvili

QUEER

175

LSTW

"Alongside photographing nudes, I found myself drawing what I couldn't photograph. I made drawings and illustrations of characters that sometimes blur the line of the gender binary. I find them fascinating.

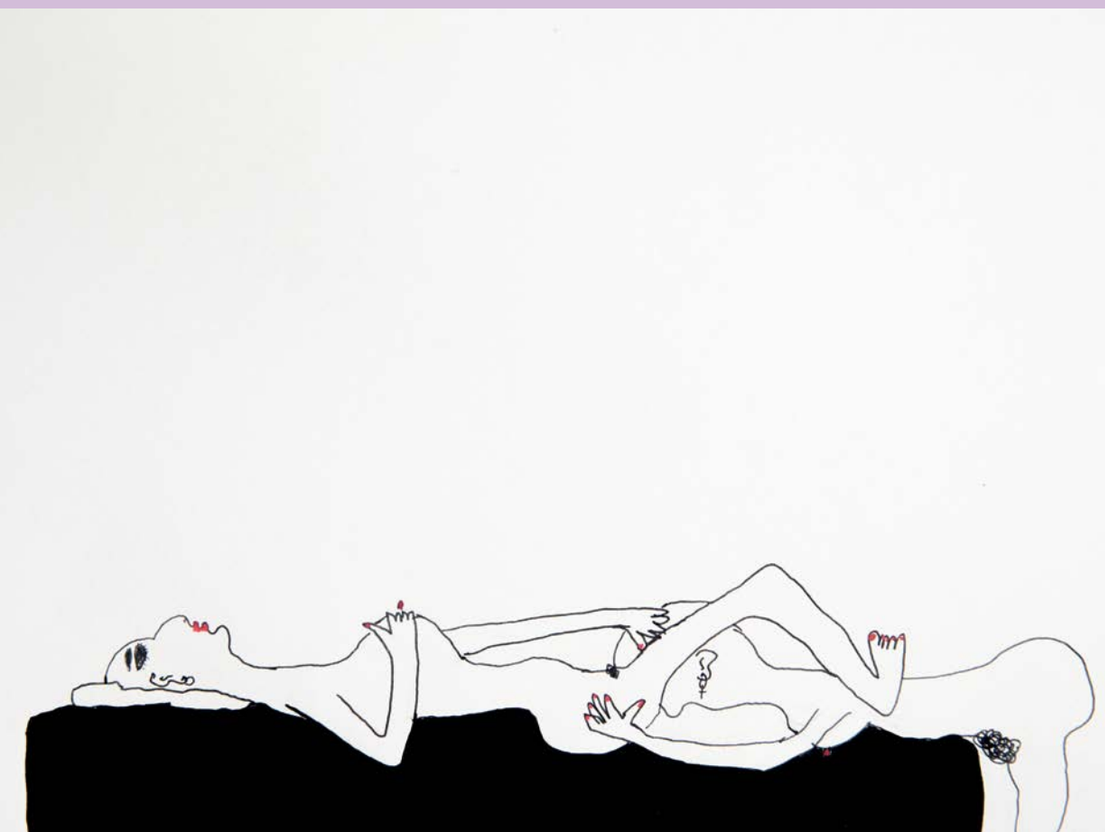
These illustrations are about masturbation, orgies, fucking, (fear of) penis dominance, about queerness."

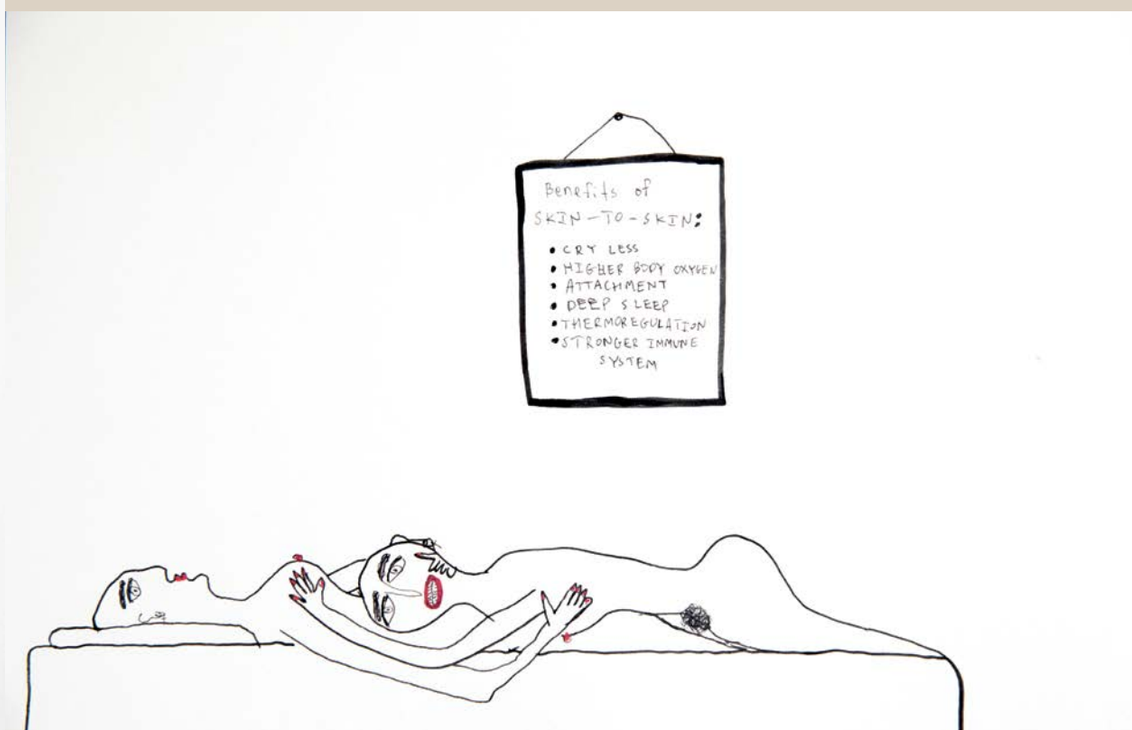
« En plus de photographier des nu.e.s, je me suis retrouvée à dessiner ce que je ne pouvais pas photographier. J'ai fait des dessins et des illustrations de personnages qui brouillent parfois la frontière du genre binaire. Je les trouve fascinant.e.s.

Ces illustrations parlent de la masturbation, des orgies, de baise, de (la peur de) la domination du pénis, de *queerness*. »

I WONDER IF WE EVER MASTURBATE TOGETHER.

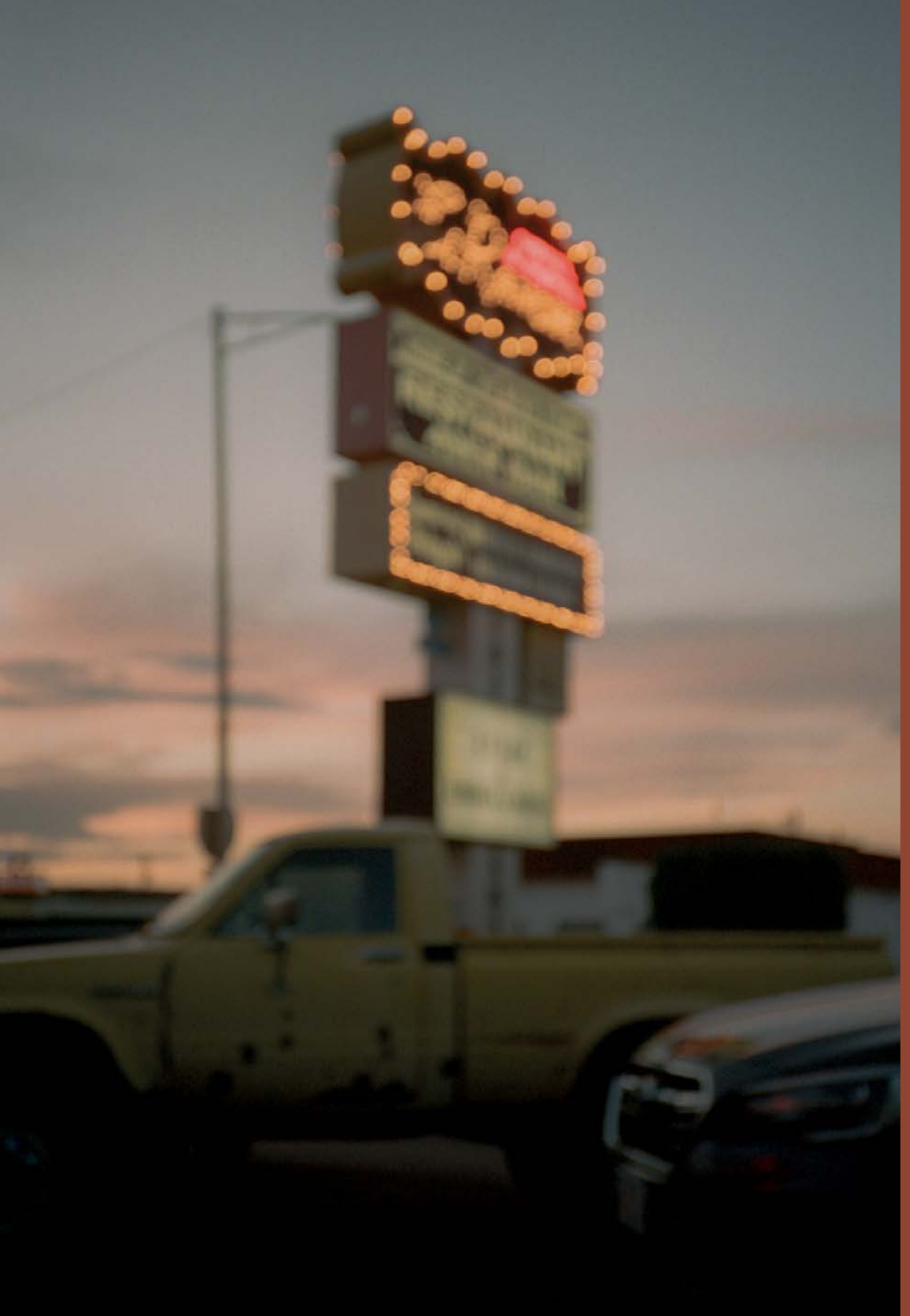
TELEPATHICALLY.




Benefits of
SKIN-TO-SKIN:
• CRY LESS
• HIGHER BODY OXYGEN
• ATTACHMENT
• DEEP SLEEP
• THERMOREGULATION
• STRONGER IMMUNE SYSTEM

MOTHER

YOU ARE NOT IMMORTAL



On the Road

PHOTOGRAPH(IE)Y & WORDS / TEXTE
Allie Leepson & Jesse McClary

Memorial for Queer Rhyolite d'Emily Budd
photographié par Allie Leepson + Jesse McClary

LSTW 185 ROAD

As queer and trans people ourselves, our people's place in history and broader society has existed in a void. It's been the collective mission of our community to both uncover and create the stories we need to see.

Our work takes us all over the United States, primarily by car, photographing queer people who bridge these gaps in history, particularly surrounding the mythology of the American West. The road is central to American storytelling – the physical manifestation of a character's tangible journey and emotional evolution. It's not often that these areas of our country are portrayed through a queer/trans lens. Driving long stretches in between subjects, we find ourselves becoming imaginative about what these places could have felt like to our queer ancestors, and what they could become in our future.

We know we aren't alone in this either. Queer people have sought to create small towns designed only for our community. Take, for example, Rhyolite: a ghost town in Nevada along the edge of Death Valley. In the 1980s a gay couple purchased the remains of the town during the height of the AIDS epidemic with dreams of turning it into a queer utopia where they were in control of the land and the politics – a radically queer space free from racist and homophobic protest.

These mythologies and iconography of cowboys, the frontier and Americana are beautifully flexible.

Nous sommes nous-mêmes des personnes queers et trans, et la place de notre monde dans l'histoire et la société au sens large a été inexistante. C'est notre mission collective en tant que communauté de découvrir et de créer les récits que nous avons besoin de voir.

Notre travail nous amène à parcourir les États-Unis, principalement en voiture, pour photographier des personnes queers qui comblent ces lacunes historiques, en particulier autour de la mythologie de l'Ouest américain. La route est au cœur du storytelling américain, elle est la manifestation physique du parcours tangible et de l'évolution émotionnelle d'un personnage. Ce n'est pas fréquent de voir ces régions de notre pays dépeintes à travers le prisme queer/trans. En conduisant sur de longues distances entre deux sujets, nous nous prenons à imaginer ce que ces lieux ont pu représenter pour nos ancêtres queers et ce qu'ils pourraient représenter dans le futur.

Nous savons aussi que nous ne sommes pas seul.e.s. Les personnes queers ont tenté de créer des petites villes réservées à notre communauté. Prenez par exemple Rhyolite : une ville fantôme du Nevada en bordure de la Vallée de la Mort. Dans les années 1980, un couple gay a acheté ce qui restait de la ville au plus fort de la crise du sida, rêvant de la transformer en utopie queer, où iels auraient le contrôle de la terre et des politiques : « un espace radicalement queer sans manifestation homophobe et raciste. »

Ces mythologies et iconographies du cowboy, de la frontière et de l'Americana sont merveilleusement flexibles.

LINDA, CA

2020

:)

2021

GALLUP, NM

2021

HOLBROOK, AZ

2021

ABIQUIU, NM 2021

DESERT CAFE 2021

ESPAÑOLA, NM

2021

OATMAN, AZ

2021

BEALE

2020

ROUTE 66, GALLOP, NM

2021

WORLD'S LARGEST PISTACHIO

2019

VEGA 2022

DRY PALM 2022

PRESENTED BY
PRÉSENTÉ PAR

REGIONAL MANAGER, 2SLGBTQIA+
BUSINESS DEVELOPMENT

Mariat Lennon

DIRECTRICE RÉGIONALE DU
DÉVELOPPEMENT DES AFFAIRES 2SLGBTQIA+

Through its partnership with TD, *Istw* has gotten to know some of the amazing people at the bank. Mariat Lennon's name came up so many times over the past year, and we were thrilled to finally have the opportunity to sit down and chat with her. Spotlight on an inspiring woman at TD who has dedicated her career to the development of 2SLGBTQIA+ businesses and communities.

Grâce à son partenariat avec la Banque TD, l'équipe de *Istw* a rencontré des personnes extraordinaires qui œuvrent dans cette institution au fil des ans. Le nom de Mariat Lennon est revenu tant de fois au cours de la dernière année que nous étions ravies d'avoir enfin l'occasion de prendre le temps de discuter avec elle. À l'honneur dans cet article, une femme inspirante à la TD qui a consacré sa carrière au développement des entreprises et des communautés 2SLGBTQIA+.

Tell us about yourself and how you got to where you are today.

I'm a business development professional, and I've spent most of my career in banking. I have a gregarious personality, so I enjoy meeting new people and looking for ways to support them and make a difference. I meditate and stay positive and try to radiate as much love as I want to receive. So, where I am today as the regional manager of 2SLGBTQIA+ business development for TD covering British Columbia and Yukon is a perfect fit.

How would you describe your job at TD?

As the regional manager of 2SLGBTQIA+ business development, I serve as a trusted advisor between TD and the 2SLGBTQIA+ community. In other words, I bring the entire bank to the 2SLGBTQIA+ community using my passion and wealth of knowledge of the community and TD's financial products and services to help contribute to a lucrative market and build exponential growth in personal and business opportunities for members. I'm also responsible for developing and executing 2SLGBTQIA+ business strategies within British Columbia and Yukon and creating and expanding approaches and community initiatives across all business lines within TD.

How can queer, bi, lesbian and trans women and our 2SLGBTQIA+ communities gain more visibility?

First and foremost, we all have to work together within our 2SLGBTQIA+ communities: a problem seen is a problem solved. The next step is to take tactical steps to create checks and balances. At TD, we look at strategic ways to foster inclusion and ensure people are heard.

I believe in the *better together* model, and there's still a lot to do to empower women and individuals from 2SLGBTQIA+ communities. People with marginalized identities in particular face obstacles to achieving their true authentic selves and securing their financial stability. As long as the lived experiences of queer people remain more difficult than their heterosexual and cisgender counterparts', then there's still work to be done.

The concept of *better together* is also very important for empowerment, since it gives

Parlez-nous de vous et comment vous en êtes arrivée là où vous en êtes aujourd'hui.

J'ai une expertise en développement des affaires et j'ai passé la majeure partie de ma carrière dans le secteur bancaire. Je suis de nature à avoir des comportements grégaires, j'aime rencontrer de nouvelles personnes et chercher des moyens de les soutenir et de faire une différence dans leur vie. Je médite, je suis positive et j'essaie de faire rayonner autant d'amour autour de moi, que je veuille en recevoir. Donc, où j'en suis aujourd'hui en tant que directrice régionale du développement des affaires 2SLGBTQIA+ pour la TD en Colombie-Britannique et au Yukon, c'est une combinaison parfaite.

Comment décririez-vous votre travail à la TD ?

En tant que directrice régionale du développement des affaires 2SLGBTQIA+, je représente une conseillère de confiance entre la TD et la communauté 2SLGBTQIA+. En d'autres termes, je rends accessible les outils proposés par la TD à la communauté 2SLGBTQIA+. Guidée par ma passion et mes connaissances approfondies de la communauté ainsi que des produits et services financiers offerts, j'aide à contribuer à un marché lucratif et à créer une croissance exponentielle des opportunités personnelles et commerciales pour les membres. Je suis également responsable de l'élaboration et de l'exécution des stratégies d'affaires 2SLGBTQIA+ en Colombie-Britannique et au Yukon, ainsi que de la création et de l'expansion d'approches et d'initiatives communautaires dans tous les secteurs d'activité de la TD.

Comment les personnes queers, bisexuelles, lesbiennes, trans et nos communautés 2SLGBTQIA+ peuvent-elles gagner en visibilité ?

D'abord, nous devons œuvrer ensemble au sein de nos communautés 2SLGBTQIA+ : ce qui résoudrait bien des problèmes. Ensuite, il faudrait prendre des mesures concrètes pour générer des solutions justes et équitables. À la TD, nous explorons des façons stratégiques de

MARIAT 205 LSTW

members of 2SLGBTQIA+ communities greater ability to take part in and defend their rights when they join forces with others towards common goal.

How can we achieve more equality between genders and between women?

By improving gender sensitivity and ensuring we aim for equity, especially in leadership. By encouraging everyone to be their true authentic self and being consistent in educating and creating awareness about diversity and inclusion as it also encompasses respect for all cultures and religions. Women's empowerment is a critical means to achieving gender equality, and that's something we must pursue and further develop.

What challenge and what success changed you? How can they inspire others?

Success is being independent, staying focused on my goals, avoiding distractions and negativity by loving myself incredibly and increasing the kind of love I want to give and receive. Seven years ago, I was in a car crash and underwent major surgery that left me paralyzed. But I stayed mentally and physically committed to regaining my mobility and worked really hard to walk again —something I never would have imagined. Mindset is everything, and we need to keep the toxic influences out.

How does your work impact marginalized 2SLGBTQIA+ communities in BC and Yukon?

TD's mission is to enrich the lives of our customers, communities and colleagues. The TD Ready Commitment helps people feel more confident—not just about their finances but about their future. It's driven by a central belief that, together, we can help build inclusive futures, where everyone has the opportunity to succeed in a changing world. We contribute to communities through support, sponsorships, financial literacy, mentorships and so much more.

Across North America, TD supports over 175 2SLGBTQIA+ initiatives, especially those dedicated to improving the lives of marginalized 2SLGBTQIA+ communities in BC and Yukon, including Indigenous and unhoused populations. TD's goal is to help

favoriser l'inclusion et de veiller à ce que les gens soient entendus.

Je crois au modèle collaboratif, *mieux réussir ensemble*, et il reste encore beaucoup à faire pour donner confiance aux femmes et aux individus des communautés 2SLGBTQIA+. Particulièrement auprès des personnes aux identités marginalisées, qui sont souvent confrontées à des obstacles pour affirmer leur véritable identité et assurer leur stabilité financière. Tant que les expériences vécues par les personnes queers resteront plus difficiles à vivre que celles de leurs homologues hétérosexuels et cisgenres, il restera du travail à faire.

Le concept de *mieux réussir ensemble* est également très important, car il donne aux personnes des communautés 2SLGBTQIA+ une plus grande capacité à s'impliquer et à défendre leurs droits lorsqu'elles unissent leurs forces vers un objectif commun.

Comment atteindre plus d'égalité entre les genres et entre les femmes ?

En sensibilisant à la notion de genre et en veillant à viser l'équité, en particulier dans le leadership. En encourageant chacun à être authentique et en étant cohérent dans l'éducation et la sensibilisation à la diversité et à l'inclusion, puisque cela englobe aussi le respect de toutes les cultures et de toutes les religions. L'autonomisation des femmes est un moyen essentiel pour parvenir à l'égalité des sexes, et c'est quelque chose sur quoi nous devons miser et que nous devons développer davantage.

Quel défi et quel succès vous ont changé ? Comment peuvent-ils inspirer les autres ?

Le succès pour moi c'est d'être indépendante, de rester concentrée sur mes objectifs, d'éviter les distractions et la négativité en m'accordant tout l'amour que je peux et en l'accordant aux autres tout autant. Il y a sept ans, j'ai eu un accident de voiture et j'ai subi une intervention chirurgicale majeure qui m'a laissé paralysée. Mais je suis restée mentalement et physiquement déterminée à retrouver ma mobilité et j'ai travaillé très fort pour marcher à nouveau, ce que je n'aurais d'ailleurs jamais imaginé. L'état d'esprit est primordial, et nous devons laisser les influences toxiques à l'extérieur de nos vies.

them carry out their vision and mission and impact the community positively and powerfully.

For example, we collaborate with the ARC Foundation, which is working in 60 school districts across BC to create a world where children and youth of all sexual orientations and gender identities live authentic lives. It fosters awareness, respect and capacity through SOGI-inclusive K to 12 education. Homophobia and transphobia affect all students whether they identify as 2SLGBTQIA+ or not. When a student feels connected to their school, they have a higher chance of graduating, are less likely to experience substance abuse and enter young adulthood in better mental health.

What makes you most proud about your career at TD?

I have one of the coolest jobs in the world working with the realest people. It's so fulfilling. As an ambassador for TD, I help build trust in the community and at large, and that's the key to attaining our goals.

Quel est l'impact de votre travail sur les communautés 2SLGBTQIA+ marginalisées en Colombie-Britannique et au Yukon ?

La TD a comme mission d'enrichir la vie de nos clientèles, de nos collectivités et de nos collègues. L'engagement de Prêt TD permet aux gens de se sentir plus confiants, non seulement à propos de leurs finances, mais aussi dans leur avenir. Elle est guidée par la conviction qu'ensemble, nous pouvons contribuer à bâtir un avenir inclusif, où chacun aura la possibilité de réussir dans un monde en évolution. Nous contribuons aux communautés grâce au soutien, aux parrainages, à la littératie financière, au mentorat et bien plus encore.

Partout en Amérique du Nord, la TD soutient plus de 175 initiatives 2SLGBTQIA+, en particulier celles qui visent à améliorer la vie des communautés 2SLGBTQIA+ marginalisées en Colombie-Britannique et au Yukon, y compris les populations autochtones et sans domicile fixe. L'objectif de la TD est de les aider à réaliser leur vision et leur mission et à avoir un impact positif et significatif sur la communauté.

Par exemple, nous collaborons avec *ARC Foundation*, qui œuvre dans 60 conseils scolaires de la Colombie-Britannique pour créer un monde où les enfants et les jeunes de toutes orientations sexuelles et identités de genre vivent pleinement. Il favorise la sensibilisation, le respect et la confiance grâce à une éducation inclusive de l'orientation sexuelle et identité de genre de la maternelle à la 12e année. L'homophobie et la transphobie touchent tous les élèves, qu'ils s'identifient comme 2SLGBTQIA+ ou non. Lorsqu'un élève a un fort sentiment d'appartenance à son école, il a plus de chances d'obtenir son diplôme, est moins susceptible de souffrir de toxicomanie et le passage à l'âge adulte se fera dans de meilleures dispositions mentales.

Qu'est-ce qui vous rend la plus fière de votre carrière à la TD ?

J'ai l'un des emplois les plus cool au monde dans lequel je côtoie des personnes authentiques et extraordinaires. C'est tellement stimulant et riche. En tant qu'ambassadrice de la TD, j'aide à bâtir la confiance au sein de la communauté et dans son ensemble, et c'est la clé pour atteindre nos objectifs communs.

La vie est belle. Je continue.

209

Life is good and I'm staying the course

PHOTOGRAPH(IE)Y
Camille Dubuc

WORDS / TEXTE
Jani Barré

JANI

211

LSTW

When *lst*w — which I've been following since day one — asked me to share a little bit about my life in the latest issue, I was happy to. If my experiences can inspire others, then great!

Invitée à rédiger un texte sur mes expériences de vie par l'équipe de *lstw* — que je suis depuis leur tout début d'ailleurs — j'ai accepté de me prêter au jeu et de survoler certaines particularités de ma vie. Si cela puisse inspirer d'autres personnes dans leur quotidien, tant mieux !

I'm Jani Barré, and I proudly identify as a lesbian woman in her 40s. I'm a mom to a handsome, healthy 19-year-old I share with my former partner. Our Alix was born in 2003, about a year after Québec passed the law under which two individuals of the same sex could register as a child's parents from birth. He was among the first 500 kids in Québec to officially have two moms, and we're so proud.

I was diagnosed with osteogenesis imperfecta, also known as brittle bone disease, and I've been in a wheelchair since the age of five. I've suffered 157 fractures since I was born. With the support of my loving parents and two wonderful and understanding sisters, I spent so many extremely difficult times in the hospital as a young girl. Still, through it all, my family and I have been on this journey together, one day at a time. Our story actually inspired my father and I to write my biography *157 Fractures, Histoire vraie* [157 Fractures, True Story] in 2016. When I was younger, I was so fragile that I'd get injured on a weekly basis and got used to a life on pain medication. But when I turned 12, I was finally old enough for a new intravenous treatment I affectionately nicknamed my magic potion. I was the first Canadian woman (well, girl) to receive it. It changed my life and improved my health tremendously.

In my mid-twenties and thirties, driven to move, dance, have fun and meet other lesbians, I spent a lot of time in Montréal's clubs and bars—entire weekends in the Village, far from my hometown of Saint-Hyacinthe. It was amazing to feel so free and live my life so fully and openly. My wheelchair seemed secondary to all the fun, and I felt no difference between myself and others, who were sincere, kind and natural with me. It was such a great feeling. I was fully liberated and could shape my personality in any way that felt right. If I had to do it all again, I wouldn't change a single thing (well, maybe just a few tiny things).

Tout d'abord, je suis Jani Barré et je m'identifie fièrement comme une femme lesbienne quarantenaire. Je suis mère d'un beau jeune homme de 19 ans en pleine santé que nous avons eu, mon ex-conjointe et moi. Notre Alix est né en 2003, tout juste un an après l'adoption de la loi permettant d'inscrire les noms des deux parents de même sexe sur le certificat de naissance. Il a donc été dans les 500 premiers enfants à avoir deux mères au Québec. C'est notre fierté.

Atteinte d'ostéogenèse imparfaite dite la maladie des os de verres, je suis en fauteuil roulant depuis l'âge de 5 ans. Depuis ma naissance, j'ai subi 157 fractures. Soutenue par des parents aimants et deux sœurs formidables et compréhensives, j'ai passé de nombreux moments extrêmement difficiles à l'hôpital étant jeune. Fortes de toutes ces épreuves, ma famille et moi avons cheminé ensemble, une journée à la fois. Notre histoire a d'ailleurs inspiré mon père et moi pour l'écriture de ma biographie 157 Fractures, Histoire vraie en 2016. Jeune, j'étais tellement fragile que je me blessais chaque semaine. Pour geler mon mal physique, je prenais de la médication, j'étais habituée à cela. Mais c'est à l'âge de 12 ans que j'ai pu recevoir un nouveau traitement intraveineux que j'appelais affectueusement ma potion magique. J'ai d'ailleurs été la première femme (ou plutôt fille) à le recevoir au Canada. Ma vie a changé à ce moment-là ; ma santé s'est grandement améliorée.

De la mi-vingtaine à la mi-trentaine, poussée par mon envie de bouger, de danser, d'avoir du plaisir et de rencontrer d'autres lesbiennes, j'ai fréquenté les bars et les clubs de Montréal. Je passais mes fins de semaine dans le Village, loin de ma ville, Saint-Hyacinthe. J'ai eu des moments merveilleux de grande liberté, à vivre pleinement et ouvertement ma vie, mon orientation sexuelle. Mon fauteuil roulant semblait secondaire à ces environnements festifs et je ne sentais aucune différence entre les autres et moi, dans leur façon naturelle d'être en ma compagnie. Les gens étaient ouverts et gentils. C'était tellement agréable comme sentiment. Ces années m'ont permis de m'émanciper pleinement et de forger ma personnalité, sans hésiter. Si c'était à refaire, je referais tout ! (ou presque)

Still, after a few years, I started seeing a different side to the partying. I was addicted to drugs and alcohol. Cigarettes, speed and beer were an everyday cocktail that was slowly destroying me. I felt betrayed by all the fun I'd had and sunk deeper and deeper into darkness.

On the morning of September 8, 2014, roused by an inner strength I didn't even know I had, I stopped using. I was done. I was lucky enough to have my family by my side, and I counted on their love and encouragement once again. Something my sister said back then really stuck with me: "With everything you've been through, Jani, this is probably something you had to go through. We love you. We forgive you." That was all I needed to take that first step. I've been sober since that sunny September morning.

Clearheaded, fully conscious and motivated, I turned to fitness. In a major way. I'm very proud to say that, in 2018, I became the first Canadian wheelchair runner to finish the Montréal marathon in a regular wheelchair (yes, the one I use every day). And I did it in 4:12:29. Huge! Then I set my sights on finishing ten marathons around the world. On December 11, 2022, I'll be on the starting line of my seventh in Honolulu, Hawaii. And you know what? I'm definitely not stopping at ten. I intend to keep going for as long as I can because my goal is to inspire as many people as possible so they can achieve all their aspirations. I also fought in Québec's first women's wheelchair boxing match on May 18, 2019—a historic and trail-blazing three-round bout to show the world that even fighters in a wheelchair can get into the ring. I'm still training hard to stay in shape. That's what keeps me going.

I could tell a thousand stories about being an accomplished, positive and determined woman. I've managed to turn challenges into opportunities, summon my courage and do what I feel is right for me and others. I accept and love myself exactly as I am.

L'envers de la médaille m'a toutefois sauté aux yeux après plusieurs années à mener une vie de party. J'étais devenue dépendante à l'alcool et aux drogues. Cigarettes, speed, bières : ce mélange quotidien qui me nuisait et me détruisait à petit feu. J'avais négligé mon mal psychologique tout ce temps. Mon plaisir m'avait joué dans le dos et je devenais de plus en plus malheureuse. Puis, le matin du 8 septembre 2014, réveillée par une force intérieure insoupçonnée, j'ai arrêté de consommer. Je n'en pouvais plus… Encore une fois, chanceuse d'avoir ma famille à mes côtés malgré mes moments difficiles, j'ai pu compter sur des encouragements et de l'amour. Ma sœur m'a dit une phrase qui m'a marquée à ce moment-là : « Avec tout ce que tu as vécu Jani, tu avais sûrement besoin de passer par là. On t'aime, on te pardonne. » C'était tout ce dont j'avais besoin pour avancer. Et je suis d'ailleurs sobre depuis ce matin ensoleillé de septembre.

Sobre, pleinement consciente et motivée, je me suis ensuite lancée dans le sport, à plein régime ! Je suis très fière d'ailleurs de dire qu'en 2018, je suis devenue la première femme canadienne marathonienne en fauteuil roulant régulier (oui, mon fauteuil de tous les jours) ayant complété le marathon de Montréal avec un chrono de 4 heures, 12 minutes et 29 secondes. Tout un exploit ! Mon objectif était ensuite de réaliser dix marathons à travers le monde. Le 11 décembre 2022, à Honolulu à Hawaï, je réaliserai mon septième. Et savez-vous quoi ? Je ne m'arrêterai certainement pas à dix finalement. Je continuerai jusqu'à ce que ma santé me le permette car mon objectif est d'inspirer le plus de gens possible à se réaliser pleinement. J'ai aussi pris part au tout premier combat de boxe féminin en fauteuil roulant au Québec, le 18 mai 2019. Un combat historique et inspirant de trois rounds pour démontrer à la population que même en fauteuil, c'est possible. Encore à ce jour, je m'entraîne fort pour garder la forme. C'est mon nouveau carburant.

Je pourrais raconter mille et une autres aventures qui font de moi une femme accomplie, positive et déterminée. J'ai réussi à transformer les défis en opportunités, à m'armer de courage, à faire ce que je juge bien pour moi et les autres. Je m'accepte et je m'aime telle que je suis.

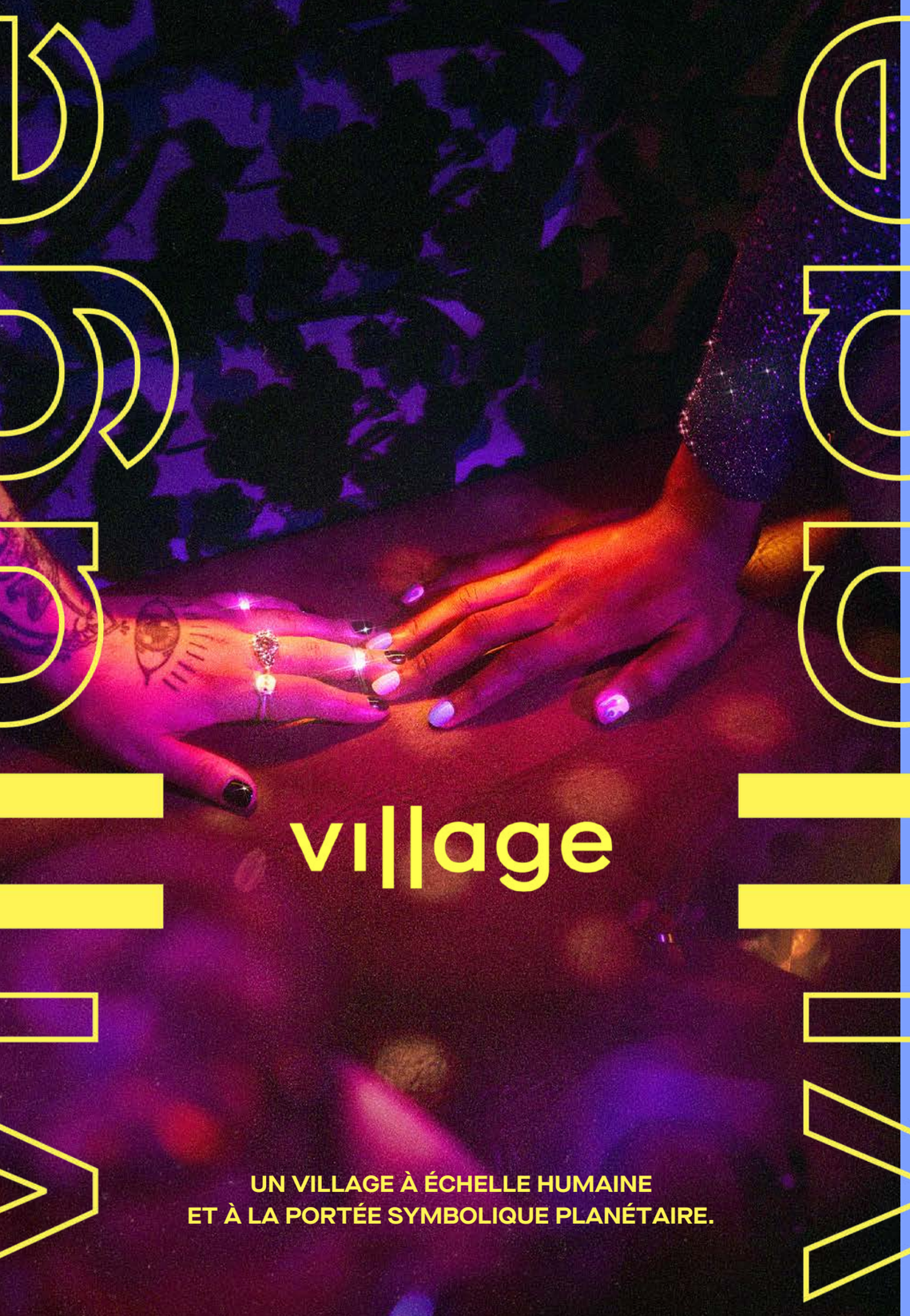
C'est une longue route

ce parcours qu'est ma vie,

mais elle vaut de l'or.

My life's a long road,

and it's all worth it.



village

UN VILLAGE À ÉCHELLE HUMAINE
ET À LA PORTÉE SYMBOLIQUE PLANÉTAIRE.

QUARTIER
INCLUSIF

VILLAGEMONTREAL.CA

© Harrison Fun | Photographe : @annebrunphotographe

Le **R**éseau des **L**esbiennes du **Q**uébec agit à titre de porte-parole et d'interlocuteur auprès des instances décisionnelles, tant politiques que sociales, relativement à la qualité et aux conditions de vie des lesbiennes, des femmes de la diversité sexuelle et de leur communauté.
Le **RLQ** est un lieu de rassemblement, de militantisme politique et culturel, d'analyses, de réflexions, d'échanges, d'éducation populaire et de formation.

RLQLN

The **Q**uebec **L**esbiennes **N**etwork acts as a spokesperson and interlocutor with decision-making bodies, both political and social, regarding the quality of life of lesbians, sexually diverse women, and their community.
QLN is a place of gathering for political and cultural activism, analysis, reflection, exchanges, popular education, and training.

rlq-qln.ca

PUBLIC RELATIONS + SOCIAL MEDIA + MARKETING

MATINÉE STUDIO

RELATIONS PUBLIQUES + MÉDIAS SOCIAUX + MARKETING

CANADA

www.matineestudio.com

Together,

let's keep moving forward.

LEZ GO !

Make a donation.
Support an essential organization.

soutenir.interligne.co

interligne.
Talking gender and sexual diversity

24/7 LGBTQ+ info and helpline

1 888 505-1010
interligne.co

“When I am asked, I tell participants about my particular *niizhin ojijaak bimose* (two-spirit journey). I share my understanding of the male and female spirits I have inside of me, and how I embrace them both. I listen and learn from others' stories. Together we work on our healing, have fun, and celebrate the freedom to be ourselves."

- Ma-Nee Chacaby from *A Two-Spirit Journey: The Autobiography of a Lesbian Ojibwa-Cree Elder*, published at the University of Manitoba Press in 2016 and featured in our last issue of *Istw*.

« Lorsqu'on me le demande, je parle aux participant-e-s de mon *niizhin ojijaak bimose* (cheminement bispirituel) particulier. Je partage ma conception des esprits masculin et féminin que j'ai en moi et ma façon de les acceuillir tous les deux. J'écoute et j'apprends des histoires des autres. Ensemble, nous travaillons à notre guérison, nous nous amusons et célébrons la liberté d'être nous-mêmes. »

- Ma-Nee Chacaby tiré de l'ouvrage *Un parcours bispirituel : Récit d'une aînée ojibwé-crie lesbienne* publié en 2019 aux Éditions du remue-ménage et présenté dans le dernier numéro de *Istw*.

Istw is published on the unceded territories of Tiohti:áke and the treatied territories of Tsi Tkaròn:to using resources from these lands.

TIOHTI:ÁKE /MOONIYANG /MONTRÉAL:

As unceded Indigenous land that has historically been a meeting place for many nations, we thank the Kanien'kehá:ka of Kahnawà:ke and Kanehsatà:ke who continue to care for its well-being and thereby contribute to fostering meaningful bonds between all who share it.

TSI TKARÓN:TO /PIITAAPOCIKEWAATIKAKOCIN /TORONTO:

These lands and waters are the territories of the Anishinaabek, Huron-Wendat, Chippewa, Haudenosaunee and Mississaugas of the Credit First Nation. All Torontonians are treaty people whose responsibilities relate to Treaty 13 (the Toronto Purchase), the Williams Treaties (s. 2), and the 1764 Covenant Chain.

Today, Tiohti:àke and Tsi Tkaròn:to are home to Indigenous people from across Turtle Island and beyond, including many Afro-Indigenous, urban Indigenous and Indigenous two-spirit, queer and trans individuals.

Istw a été publié sur et à l'aide de ressources de territoires non cédés de Tiohti:áke ainsi que sur les territoires traités de Tsi Tkarón:to.

TIOHTI:ÁKE /MOONIYANG /MONTRÉAL :

En tant que terre Autochtone non-cédée qui a historiquement été un lieu de rencontre pour de nombreuses nations, nous remercions les Kanien'kehá:ka de Kahnawà:ke et de Kanehsatà:ke qui continuent de prendre soin de son bien-être et contribuent ainsi à favoriser des liens significatifs entre toustes qui la partagent.

TSI TKARÓN:TO /PIITAAPOCIKEWAATIKAKOCIN /TORONTO :

Ces terres et ces eaux sont les territoires des Anishinaabek, des Hurons-Wendats, des Chippewas, des Haudenosaunee et des Mississaugas de la Première Nation de Credit. Tous les Torontois sont des personnes visées par un traité dont les responsabilités sont liées au Traité no 13 (L'achat de Toronto), les traités Williams (art. 2), ainsi qu'à la La Chaîne D'alliance de 1764, un accord de longue date entre les peuples autochtones et la Couronne britannique.

Aujourd'hui, Tiohti:áke et Tsi Tkarón:to accueillent des Autochtones des quatre coins de l'île de la Tortue et d'ailleurs, y compris de nombreux individus Afro-Autochtones ainsi que des Autochtones Urbains, Bispirituels, Queer et Trans.

LEGAL DEPOSIT
DÉPÔT LÉGAL
ISSN 2371-5766
LIBRARY AND
ARCHIVES CANADA
& BIBLIOTHÈQUE
ET ARCHIVES
NATIONALES
DU CANADA
BIBLIOTHÈQUE
ET ARCHIVES
NATIONALES
DU QUÉBEC

LEZ SPREAD
THE WORD
BP 18032 CP
SAINTE-ROSE
LAVAL, QC
H7C 6B2 CANADA
LEZSPREAD
THEWORD.COM
2022 LEZ SPREAD
THE WORD.
ALL RIGHTS
RESERVED / TOUS
DROITS RÉSERVÉS